MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 10 (1912), p. 89-130

Henri Gauthier

Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOUVELLES

NOTES GÉOGRAPHIQUES

SUR LE NOME PANOPOLITE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Les *Notes géographiques sur le Nome Panopolite* que je publiai en 1904 dans le tome IV du présent *Bulletin* (pages 39-101) me paraissent aujourd'hui devoir être remaniées et complétées.

Sur l'étendue et les limites du nome, les renseignements précis nous font malheureusement tout autant défaut que jadis; mais un fait apparaît comme certain, c'est l'extrême variation de cette étendue et de ces limites aux diverses époques de l'histoire. Le nome de  paraît avoir été à l'époque pharaonique, sauf peut-être sous la XII[e] dynastie[1], tout entier compris sur la rive droite du Nil, entre le nome de  au nord (qui, lui, débordait sur les deux rives)[2], et le nome de  au sud (qui, lui aussi, semble s'être étendu de chaque côté du fleuve).

Les limites de ce nome, qui devint plus tard le *nome Panopolite* des Grecs, me semblent pouvoir être fixées ainsi : au nord, la pointe avancée des rochers du Gebel Scheikh el-Haridi sur le bord même du fleuve, en face de la ville moderne de Tahta; au sud, la boucle extrême-orientale du Nil à la hauteur environ de la Qéneh actuelle. Le nome avait donc en face de lui, sur la rive gauche, les quatre nomes de Dendérah, de Hou (Diospolis Parva), de Thinis-Abydos et d'Aphroditopolis, dont le dernier seul débordait sur la rive droite. Mais déjà à l'époque ptolémaïque, et plus encore à l'époque copte où les chefs-lieux des nouveaux diocèses chrétiens furent bien loin de se superposer

[1] Cf. GAUTHIER, *op. cit.*, p. 40 (= p. 2 du tirage à part).

[2] Le nome de ne touchait pas, comme je l'ai écrit par erreur (*ibid.*, p. 39 = p. 1 du tirage à part), au nome de , car ce dernier était situé beaucoup plus au nord, en face d'Assiout et de Manfalout, sur la rive droite également.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exactement aux anciennes capitales des circonscriptions pharaoniques et gréco-romaines, la confusion entre les nomes dut être assez grande. Le nome de Panopolis, appelé dès lors nome de ϣMIN, déborda largement dans sa partie septentrionale sur la rive gauche du Nil, absorbant la partie sud de l'ancien nome d'Aphroditopolis, qui, sous le régime romano-byzantin, ne paraît plus avoir eu aucune existence individuelle. Par contre, les nomes de la rive gauche, et principalement ceux de Hou et de Dendérah, empiétèrent sur la rive droite aux dépens du nome de ϣMIN qui perdit ainsi vers le sud ce qu'il avait gagné vers le nord, et dont le chef-lieu occupa dès lors une position beaucoup plus centrale que par le passé. C'est ainsi que plusieurs localités de la rive droite, entre le Gebel el-Târif et le village actuel de Dehechnah, rangées par moi dans le nome Panopolite, ont cessé à l'époque chrétienne de faire partie de ce nome pour se rattacher à celui de Hou ou à celui de Dendérah, dont elles étaient plus voisines; les documents coptes sont formels à cet égard. Enfin la ville de ϣMIN-Akhmim [1] dut à son importance de rester aux premiers siècles de la domination musulmane en Égypte ce qu'elle avait été sous le régime byzantin, c'est-à-dire le siège d'une παγαρχία, et il est permis de supposer, bien que la chose ne soit pas absolument prouvée, que les limites de la pagarchie de Πανὸς étaient à peu de chose près celles de l'ancien nome copte de ϣMIN, c'est-à-dire qu'elle débordait sur les deux rives du fleuve, touchant au nord à la pagarchie d'Antaeopolis sur la rive droite et à la pagarchie d'Aphroditopolis sur la rive gauche, au sud à la pagarchie de Thinis.

I

Tous ces nouveaux renseignements nous ont été donnés par le quatrième volume des *Greek Papyri in the British Museum* publiés ces dernières années par les soins de MM. Kenyon et Bell, lequel est consacré tout entier à un lot de papyrus originaires d'Aphroditopolis (Kôm Ischgaou) [2]. Ces papyrus sont, pour les études de géographie et de topographie, d'un intérêt considérable par le grand nombre des localités qu'ils nous font connaître dans la Moyenne

[1] Qui, du reste, demeura chrétienne au moins jusqu'au XII[e] siècle de notre ère (voir plus bas, p. 97), et compte encore aujourd'hui plus de Coptes que de Musulmans.

[2] *The Greek Papyri in the British Museum, Catalogue, with Texts*, vol. IV : *The Aphrodito Papyri*, edited by H. I. Bell, with an appendix of Coptic Papyri, edited by W. E. Crum (London, 1910).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et la Haute-Égypte aux premières époques de la domination musulmane (VII^e et VIII^e siècles de notre ère); ils constituent, par leur date et leur contenu, un complément précieux aux papyrus d'Aphroditopolis découverts sur le même site par M. G. Lefebvre en 1907, et dont M. Jean Maspero a entrepris la publication dans le *Catalogue général du Musée du Caire* [1] : ces derniers, en effet, antérieurs d'un siècle et demi environ à ceux du British Museum, nous montrent ce qu'était l'Égypte sous le régime byzantin.

Sous les empereurs de Byzance, à une époque que l'on ne peut encore préciser, les anciens chefs-lieux de nomes de l'Égypte pharaonique, ptolémaïque et romaine, étaient devenus des *pagarchies* (παγαρχίαι), et l'ancien stratège gouverneur du nome avait été remplacé par le pagarque. C'est ainsi que Panopolis, appelée par abréviation sur les papyrus Πανο$^{\pi}$, Πανος, Πανο, ou plus simplement encore Παν, devint le siège d'une pagarchie, désignée elle aussi en abrégé sur les papyrus sous les formes παγαρ$^{\chi}$, παγ$^{\chi}$, παρ$^{\chi}$, παρ, ou simplement π$^{\alpha}$. Les papyrus du British Museum nous fournissent vingt-sept exemples certains de la pagarchie de Panopolis, et un vingt-huitième douteux [2].

De cette pagarchie de Panopolis un assez grand nombre de localités nous sont indiquées, dont voici la liste, dressée d'après le tome IV des *Greek Papyri in the British Museum*, et dans l'ordre alphabétique de l'index :

1. Ἀββᾶ Οὐενειν, qui est un simple κτῆμα, en abrégé κτ$^{\eta}$ (papyrus 1461, l. 3).

2. Ἁγίου Κυριακοῦ, *l'église ou le monastère de Saint-Cyriaque*, en abrégé : Αγιου Κυριακ (papyrus 1460, lig. 40), ou simplement γι Κυριακ/ παρ Παν (papyrus 1460, lig. 67).

3. Ἁγίου Σενουθίου, *le monastère de Saint-Schenouti*, le Deir-el-Abiad actuel; il est mentionné sept fois au papyrus 1460, et une fois au papyrus 1471, sous les formes abrégées μον(αστηριου) Αγι Σε. . ., Αγιο^{υ} Σενο^{υ}, Αγι^{ου} Σενο^{υ}, Αγι Σενουθ, Αγι Σενō, Αγιου Σενο[υ]θ[ιου] [3].

[1] Jean Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine* (Le Caire, 1910); deux fascicules déjà parus, comprenant les n^os^ 67001 à 67089 et 67125 à 67150.

[2] Voir Bell, *op. cit.*, p. 588 (index), où sont groupées toutes les références aux papyrus n^os^ 1457, 1460, 1461 et 1471. L'exemple douteux est à la lig. 64 du papyrus 1460, où on lit παρ$^{\chi}$ No. Cf. encore Bell, *Journal of hellenic Studies*, t. XXVIII, p. 105.

[3] Cf. *The Aphrodito Papyri*, p. 401, note, et p. 584 (index).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Ἁγίου Χριστ(οφόρου?), *le monastère de Saint-Christophe,* cité au papyrus 1460, lig. 7, sous la forme abrégée μον Αγιω Χριστ. La restitution Χριστ(οφόρος) n'est pas certaine, et toute trace de ce monastère paraît avoir aujourd'hui disparu.

5. Αθηρα... (papyrus 1460, lig. 178). Le mot est inachevé. Aurions-nous là une forme dénaturée de l'ancienne Athribis gréco-copte?

6. Ακκον (?) (papyrus 1460, lig. 27). Localité inconnue par ailleurs.

7. Ακωμ (papyrus 1460, lig. 41). Localité inconnue.

8. Ακωρ[τ] (papyrus 1460, lig. 48). Localité inconnue.

9. Ἁρποκράτους (?), *le monastère d'Harpocrate(?),* mentionné à la lig. 68 du papyrus 1460, sous la forme απο μον Ηρπαγρατα, et à la lig. 90 du même papyrus sous la forme απο μεν Ηρπ[οκρα?]του. Je dois dire que je ne suis pas très convaincu de l'existence de ce monastère. La troisième référence à laquelle renvoie l'éditeur des papyrus d'Aphroditô[1], απο μεν Ηρπαγ' παν (pap. 1460, lig. 133) me semble devoir être lue, en tout cas, de façon toute différente : απο Μενηρ (ou Μονηρ?) παγ' Ηαν, dénotant ainsi l'existence d'un lieu nommé *Menèr* ou *Monèr* dans la pagarchie de Panopolis; et je ne serais pas éloigné de croire que les deux autres passages doivent contenir le même nom de lieu Μονηρ ou Μενηρ[2].

10. Θηρα (papyrus 1460, lig. 166), distinct de Αθηρα, mais inconnu autrement.

11. Θμαλιξ (papyrus 1461, lig. 1) : c'était au VIIIe siècle un χωρίον de la pagarchie de Panopolis. Ce lieu m'est inconnu par ailleurs.

12. Θμαχο (papyrus 1460, lig. 4). Localité inconnue par ailleurs.

13. Κανου..... (papyrus 1461, lig. 4) : c'est le nom d'un ἐποίκιον ou grand domaine de la pagarchie de Panopolis.

[1] Index, page 585.

[2] Cette opinion est aussi celle de M. J. Maspero, qui a bien voulu attirer mon attention sur le peu de vraisemblance de la lecture απο μον Ηρπαγρατα, et me mettre sur la voie de l'interprétation que je propose.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

14. .....κορ (papyrus 1460, lig. 23). Nom incomplet, inconnu.

15. Μαιροκν— (papyrus 1460, lig. 167). Localité inconnue.

16. Μαρωνουτ (papyrus 1460, lig. 25). Localité inconnue.

17. .μμ$^{\chi}$ (papyrus 1460, lig. 99). Localité inconnue.

18. Νησο⟍ (papyrus 1419, lig. 1336), à lire probablement Νῆσος, *l'île*, et à identifier peut-être avec *l'île Apollinariade*, connue par plusieurs documents grecs et coptes (voir plus bas, p. 112-113).

19. Ουν (papyrus 1460, lig. 165), probablement dans la pagarchie de Panopolis, et inconnue par ailleurs.

20. Παχερκις ou Παχερκος, citée trois fois au génitif comme étant une πεδιάς de la pagarchie de Panopolis : Παχερκε(ως) (papyrus 1457, lig. 115), et Παχερκου (papyrus 1460, lig. 6 et 39). C'est probablement le même nom qui revient au papyrus 1443, lig. 8, sous la forme απο Πανκερχ[εως?]. L'éditeur des papyrus d'Aphroditô pense encore que le nom de lieu Παχουθ (papyrus 1460, lig. 11) peut être une mauvaise orthographe pour Παχερκου ou Παχερκουτ, et être identifié ainsi à la πεδιὰς Παχερκεως[1]. Mais cette assimilation ne me paraît pas absolument évidente.

21. Πενο (papyrus 1460, lig. 180). Localité inconnue par ailleurs.

22. Σαμαχ (papyrus 1460, lig. 17). Localité inconnue.

23. Σινελολοε (papyrus 1460, lig. 101) est une déformation curieuse du nom de lieu copte ⲥⲉⲛⲁⲗⲟⲗⲉⲧ, connu aujourd'hui sous la désignation arabe de شندويل, *Schandaouil*[2] (voir plus bas, p. 119).

24. .σνεο[—]ρ (papyrus 1460, lig. 164) était peut-être dans la pagarchie de Panopolis; mais la chose n'est pas absolument certaine.

25. Τατωχε (papyrus 1460, lig. 50). Localité inconnue.

26. Τση, mentionnée deux fois au papyrus 1460 (lig. 44 et 152), n'a rien à voir avec la ⲧⲥⲏ copte du nome de Pemdjé-Oxyrhynchos, aujourd'hui

[1] *Op. cit.*, p. 402, note. — [2] Cf. Crum, *op. cit.*, p. 406, note.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Etsa (cf. Amélineau, *Géogr.*, p. 530). Je ne vois, d'autre part, aucune raison de l'identifier, comme l'a fait M. Crum[1], avec la ⲧⲥⲩⲧⲉ d'Amélineau (*op. cit.*, p. 586), dont le site est, d'ailleurs, inconnu. Je pense plutôt que nous devons assimiler ce nom avec celui du couvent de ⲧⲥⲏ, cité dans un fragment copte de la Vie de Pakhôme[2] comme un des six monastères établis par ce cénobite dans la région intermédiaire entre Panopolis et Coptos; le même texte nous apprend, en effet, que ce couvent *était dans la terre de Schmin*, ϩⲛ ⲧⲕⲁϩ ϣⲙⲓⲛ. Ce couvent est appelé Ταση̃ dans les *Acta Sanctorum*, 3 mai, 33*, § 52[3]. C'est lui que j'ai signalé au § XLI de mes *Notes géographiques sur le nome Panopolite* (*op. cit.*, p. 94). Je pense qu'il est à identifier avec le couvent d'*Atsa*, دير أتسا, cité dans la Vie arabe de Schenoudi[4].

Je rappelle, en passant, qu'il existe encore *au moins trois autres localités* du nom de ⲧⲥⲏ :

1° Dans le nome Oxyrhynchite : Amélineau, *Géogr. de l'Ég. à l'ép. copte*, p. 530.

2° Au Fayoum : Amélineau, *loc. cit.*

3° Dans le nome de Coptos : Crum, *Catal. Coptic Mss. Brit. Mus.*, n° 434.

27. Ψεν (papyrus 1460, lig. 89). Localité inconnue.

28. Ψιματε (papyrus 1460, lig. 5). Localité inconnue. Peut-être avons-nous le même lieu dans le débris Ψι..... de la lig. 64 du même papyrus.

29. Ψιναϭ (papyrus 1460, lig. 98), Ψ[ι]ναϭελ[ε] (papyrus 1461, lig. 5 et 6), me paraît pouvoir être identifié avec la localité de *Psoumbeledj*, en arabe *Kôm-esch-schaqaf*[5]. Un couvent de Ψιναϭλα est connu par les papyrus grecs

[1] Cf. *The Aphrodito Papyri*, p. 403, note. Une localité ⲧⲥⲏ est encore mentionnée sur l'ostracon copte, n° 8240 du Musée du Caire, de provenance malheureusement inconnue (Crum, *Catalogue général, Coptic Monuments*, p. 60).

[2] *Bibliothèque Nationale, mss. copte* 129[12], fol. -ⲟⲁ-, publié par Amélineau dans les *Mémoires de la Miss. franç. du Caire*, t. IV, p. 535.

[3] Cf. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, p. 203, note 1. M. Amélineau (*Géogr.*, p. 485) donne une forme copte ⲧⲁⲥⲏ qui n'existe pas, et attribue la mention au 14 mai, p. 38* des *Acta Sanctorum*.

[4] Cf. Amélineau, *Mission franç. du Caire*, I, p. 418-419, et *Géographie*, p. 72-73.

[5] Voir mon article de 1904, § XXVI, p. 82-84 (= p. 44-46 du tirage à part), et le présent article, p. 120.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nos 67139 et 67141 du Musée du Caire, originaires d'Aphroditopolis (J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. II, p. 49, 51, 67), et il est possible que Ψιναβλα soit une forme antérieure du nom qu'on écrivit plus tard Ψιναβελε. Enfin un autre fragment de papyrus du Musée du Caire, que M. J. Maspero a bien voulu me communiquer, nous apprend que Ψιναβλα était à l'époque byzantine une κώμη : απο [κω]μης Ψιναβλα τō Π[α]ν[οπολιτου νομου][1].

30. Ψιντκα (papyrus 1460, lig. 10), ou Ψιντκ (papyrus 1460, lig. 174), est aussi une κώμη de la pagarchie panopolitaine (?), qui ne semble avoir de commun que le nom avec l'ἐποίκιον nommée Ψιντκε ou Ψιντκ' (papyrus 1461, lig. 55), laquelle est désignée deux fois aussi comme χωρίον (papyrus 1460, lig. 141, et papyrus 1461, lig. 61).

31. Ψ—πο (papyrus 1460, lig. 179) est un nom trop mutilé pour pouvoir être identifié avec quoi que ce soit. Serait-ce le Ψινεποϊτος (génitif de Ψινεποϊς), donné comme nom de monastère par le papyrus 67021, verso, lig. 3, du Musée du Caire? Il ferait, dans ce cas, partie du nome Antaeopolite.

32. Enfin je crois que la Ψωναι du papyrus 1461, lig. 2, si elle fait bien partie de la pagarchie de Panopolis et non de celle d'Antaeopolis, comme semble plutôt le laisser supposer le contexte, peut être assimilée à la Ψωνις des étiquettes de momies de l'époque romaine, l'*Ibsone* ou *Bassouna* des Arabes, entre les gares actuelles de Schandaouil et d'El Maraghah (voir mon article de 1904, § XVII, p. 72-73). Notre papyrus la désigne ici comme un simple ἐποίκιον.

Quant à la κώμη nommée Ἀράβωνος (ou Ἀράβονος) et désignée par le papyrus byzantin n° 67095 du Musée du Caire (J. Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 136), aux lignes 7 et 19, comme faisant partie du *nome Panopolite*, je ne la connais pas par ailleurs et ne sais où la placer.

II

Je reviens maintenant à Panopolis même, et voudrais ajouter quelques remarques concernant les diverses formes orthographiques de son nom.

[1] La *Notitia Dignitatum Orientis*, XXXI, 54, cite dans la région d'Abydos et de l'*Oasis minor* une *Psinaula* qui est peut-être (?) à identifier avec Ψιναβλα du nome Panopolite. Cf. encore Ψιναβλα dans Saint Athanase (*Historia Arrianorum*, 72).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1° Le tombeau du vizir de Thoutmôsis III *Rekhmârê* contient une liste des localités dont les fonctionnaires lui apportent les tributs en nature dus au roi; le chef-lieu du neuvième nome de la Haute-Égypte figure sur cette liste sous la forme  (Newberry, *The Life of Rekhmara*, pl. VI; Sethe, *Urk. der XVIII. Dyn.*, t. IV, p. 1136; Steindorff, *Die ägypt. Gaue und ihre Entwicklung*, p. 25).

2° La liste géographique du Mammisi d'Edfou, récemment déblayée (époque de Ptolémée X Sôter II), nous a conservé intacte la légende du nome Panopolite : le nom du nome y est écrit , et celui du chef-lieu (cf. Chassinat, *Le Mammisi d'Edfou*, p. 60 et pl. XX).

3° Je ne suis pas du tout certain que la mention (ε)*is* Πανωπου, relevée par M. Milne sur l'étiquette de momie n° 9352 du Musée du Caire, originaire du Fayoum et datant du IIe siècle de notre ère, désigne la ville de *Panopolis* (cf. Milne, *Catal. génér. du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, p. 84).

4° Le dernier volume des *Oxyrhynchus Papyri* (Part VIII), publié en 1911 par les soins de M. S. A. Hunt, nous donne un nouvel exemple de la forme grecque Πανῶν πόλις (au datif ἐν τῇ Πανῶν πόλει) sur un document de l'an 2 de l'empereur Numerianus (n° 1115, lig. 11)[1]. Il est à supposer que le pluriel Πανῶν désigne ici le dieu Pan et sa compagne Triphis.

5° Les autres orthographes grecques sont, à l'époque byzantine :

a) ἡ Πανὸς (à l'accusatif, εἰς τὴν Πανὸς, papyrus grecs byzantins du Musée du Caire n° 67005, lig. 15 et 20, et n° 67076, lig. 6 et 7). Cf. aussi Palladius, *Histoire Lausiaque*, édit. Butler, t. II, p. 94, lig. 6 : εἰς Πανὸς τὴν πόλιν;

b) ἡ Πανοπολιτῶν (au génitif, ἀ[π]ὸ τῆς Πανοπολιτῶν [κ]αὶ[λι]πόλεως) Pap. Caire, n° 67023, lig. 6;

c) Πανὸς (Georges de Chypre, *Descr. orbis Rom.*, § 765, 4, édit. Teubner, et liste épiscopale de l'Empereur Léon le Sage, édit. G. Parthey, n° 769).

d) Πάννος (Hiéroclès, *Synecdemos*, § 731, 5, édit. Teubner).

e) Πανὸς πολις (Notice épiscopale du VIIe siècle, publiée par M. H. Gelzer dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1893, t. II, p. 22 sqq.)

[1] Voir la même forme du nom dans mon article de 1904 (*op. cit.*, p. 45 = p. 7 du tirage à part). C'est aussi celle qu'a employée Strabon (*Géographie*, XVII, 813, 41).

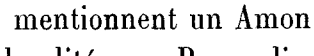
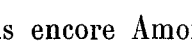
BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6° Comme noms latins je n'ai à citer que *Panopolis* (Pline, *Hist. nat.*, V, 61) et *Pano* (*Itinéraire d'Antonin*, édit. Parthey et Pinder, § 166, 3). Il est à remarquer que Panopolis a bien été citée à sa place par Pline (V, 61), mais que le nome Panopolite a été rangé à tort par lui (V, 49) parmi les nomes du Delta.

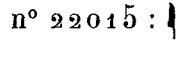
7° Pour le nom copte nous avons la forme ⲧⲡⲟⲗ[ⲓⲥ] ⲡⲁⲛⲟ[ⲥ] sur le manuscrit n° 489 du British Museum, datant du XII^e^ siècle de notre ère (Crum, *Catal. of the Coptic Manuscr. in the Brit. Museum*, p. 232). Sur ce manuscrit un évêque de Panopolis est encore mentionné en l'an 1112 ap. J.-C., ce qui nous indique que la ville n'avait pas cessé d'être chrétienne à cette date avancée. Le manuscrit n° 578 du British Museum (Crum, *op. cit.*, p. 274 donne une autre forme, ⲡⲁⲛⲟⲩ.

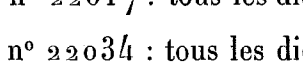
III

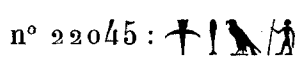
Au sujet de la localité appelée *Sennou* ou *Sen-it*, que j'ai étudiée aux pages 47-57 du tome IV du présent *Bulletin* (= pages 9-19 du tirage à part), voici les nouveaux renseignements qu'il m'a été permis de recueillir :

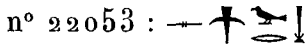
1° Les *Litanies d'Amon* au temple de Louxor, publiées récemment par M. Daressy, mentionnent un Amon , et M. Daressy a identifié cette localité avec Panopolis (Akhmim)[1]; or, dix numéros plus loin, nous avons encore Amon [2]; donc et ne paraissent pas devoir désigner exactement la même chose.

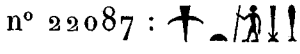
2° Plusieurs stèles du Musée du Caire originaires de la nécropole gréco-romaine d'Akhmim, mentionnent *Sennou* ou *Sen-it;* par exemple :

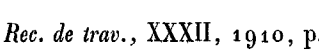
a) n° 22015 : ;

b) n° 22017 : tous les dieux et déesses ;

c) n° 22034 : tous les dieux et déesses ;

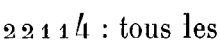
d) n° 22045 : , et ;

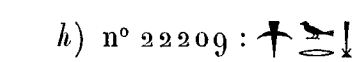
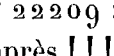
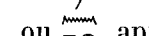
e) n° 22053 : ;

f) n° 22087 : ;

[1] *Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 64, n° 43. — [2] *Ibid.*, p. 64, n° 53.

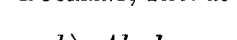
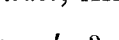
BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

g) n° 22114 : tous les dieux et déesses ;

h) n° 22209 :  (sic) (var. (sic)) [1]. L'addition  ou , après , est le résultat d'une erreur pour , la première fois par oubli de , la seconde par confusion de avec .

3° Le nom existe encore sur deux stèles du Moyen Empire conservées au Musée du Caire et originaires de localités autres qu'Akhmim :

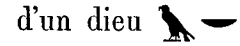
a) *Esneh :* n° 20705 ; un proscynème est adressé à (Lange-Schäfer, *Catal. général du Musée Caire, Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, II, p. 332 = Bouriant, *Rec. de trav.*, XIII, n° 81).

b) *Abydos :* n° 20423 ; le défunt est  et  (Lange-Schäfer, *op. cit.*, I, p. 17-18 et pl. XXX = Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 678).

4° Deux mentions de la *Sent* de Memphis existent à Saqqarah :

a) Au tombeau de , où le défunt porte, entre autres titres, celui de  (E. et J. de Rougé, *Inscript. hiérogl. copiées en Égypte*, II, pl. XCVII = Mariette, *Mastabas*, D. 38, p. 267-271) ; le déterminatif du mot est curieux, mais peu facile à expliquer ; il affecte les formes suivantes dans la publication de Mariette :  (p. 271),  (p. 270), et (p. 269).

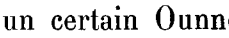
b) Sur un fragment de bas-relief du temple de la pyramide de Téti, où l'on voit  (Quibell, *Excavations at Saqqara*, III, pl. LIV et p. 112).

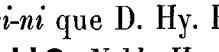
5° La grande stèle en granit rose, originaire de la Basse-Égypte, aujourd'hui perdue, et publiée en 1883 par M. Maspero, fait mention (lig. 15) d'un dieu  (*A. Z.*, XXI, p. 65). Elle est datée de l'an 5 du roi Ménephtah et fait partie de l'ensemble des monuments qui nous ont transmis le récit de la lutte dirigée par ce Pharaon contre l'invasion des peuples de la mer coalisés. Le passage est malheureusement très mutilé, et il n'est pas possible de savoir de quel *Sennou* il est ici question ; je pense toutefois qu'il s'agit de celui de Memphis, et non de celui de Panopolis. L'indication du dieu Horus comme divinité de *Sennou* concorde, en tout cas, avec les données des stèles

[1] Cf. Ahmed bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, aux numéros indiqués.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

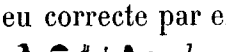
nos 22045, 22053, 22087 et 22209 du Musée du Caire, où ce même dieu Horus est mis en relations avec le *Sennou* de Panopolis.

6° Une inscription magique conservée à l'Évêché de Copenhague nomme un certain Ounnofir, né de Tentamon, qui porte le tire  (cf. Piehl, *Notes géographiques*, 1904, p. 9, II, 2°).

7° Les *Annales d'Assourbanipal* citent (n° 17) un certain *Na-χa-ti-χu-ru-an-si-ni* que D. Hy. Haigh a jadis transcrit par le nom propre égyptien , *Nakht-Har-ni-Sent*, et qu'il a cherché à identifier avec le connu par la grande inscription du roi Piankhi (*A. Z.*, IX, 1871, p. 112 et 115). Mais la transcription de Haigh est fantaisiste, car la forme régulière du nom est connue par la *stèle de Piankhi*, lig. 116 ().

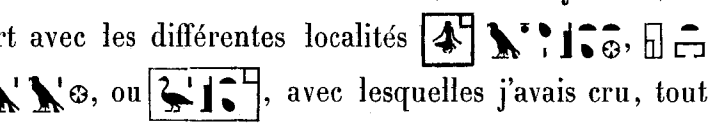
8° Enfin M. Naville (*Bubastis*, pl. XXXV *c*, et p. 23, note 4), à propos d'un fragment trouvé à Bubastis au nom d'un roi Apopi qui y aurait construit *de nombreux piliers* (?) (), a émis l'opinion que le nom propre désignait une salle spéciale (*hall*) à Panopolis et à Memphis. Il est probable que le nom a eu effectivement ce sens à l'origine, mais je pense que ce sens n'est pas celui que nous devons attribuer au mot déterminé par le signe ⊛ sur les nombreux monuments d'époque postérieure où nous le relevons. Dès le Moyen Empire, *Sennou* ou *Sent* paraît avoir désigné une localité distincte de Apou même.

IV

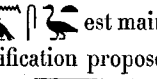
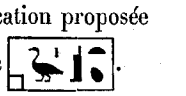
Le *Papyrus géographique Golénischeff*, dont M. Daressy a bien voulu me communiquer une copie, prise jadis par Bouriant, et malheureusement assez peu correcte par endroits, mentionne une localité du nom de  « *les acacias de Soutekh* », qui paraît bien être identique au lieu « *les acacias de Set* » de la liste géographique de Médinet-Habou [1], déjà cité dans mon précédent travail [2]. Je laisse de côté pour l'instant la question de savoir si cette ville est, ou non, identique à la localité mentionnée par un texte d'Edfou qui a été reproduit par Brugsch [3]. Mais je

[1] Voir Daressy, *Rec. de trav.*, XVII, p. 119.
[2] *Op. cit.*, p. 59 (= p. 21 du tirage à part).
[3] *Dictionn. géograph.*, p. 277, 784 et 1334, et *Geographie*, I, pl. XXXIV, n° 701 *g*.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

voudrais revenir sur ce que j'écrivis jadis relativement à l'identification proposée par M. Daressy de la ville « *les acacias de Set* » avec la ville copte ϣⲉⲛⲉϩⲧ. Je pense aujourd'hui que nous devons accepter cette identification si naturelle, car le nom copte n'est autre chose que la transcription phonétique du nom égyptien, sans l'article initial. En conséquence, l'étymologie inventée par M. Amélineau[1] pour expliquer la forme copte ϣⲉⲛⲉϩⲧ ou ϣⲛⲉϩⲧ[2], et en même temps la forme grecque du nom de la localité, Χηνοβόσκιον ou Χηνοβοσκία, est à rejeter complètement. Il faut nous résoudre à voir dans ϣⲉⲛⲉϩⲧ « *les acacias du dieu Set* », et dans Χηνοβόσκιον ou Χηνοβοσκία « *le lieu ou l'on engraisse les oies* »[3], et nous résigner à ne pas savoir d'où est venue cette appellation grecque, tout comme nous ignorons l'origine de l'appellation moderne قَصر الصَّياد, *Qasr es-Sayad*, « *le Château des Chasseurs* », donnée actuellement par les Arabes à cette ancienne localité. Cette orthographe arabe est celle qu'on peut lire sur la feuille 10 de l'*Atlas* de la Description de l'Égypte, tandis que celle du *Dictionnaire géographique* de Boinet bey[4], reproduite sur la carte du *Guide Baedeker*, est, fautivement, القَصر والصَّياد, *El Kasr wel Sayâd*, « *le Château et les Chasseurs* ». La ville de ϣⲉⲛⲉϩⲧ-Χηνοβόσκιον-Qasr es-Sayad n'a, en tout cas, aucun rapport avec les différentes localités , avec lesquelles j'avais cru, tout d'abord, sur la foi de Brugsch, pouvoir l'identifier[5].

J'ajoute qu'un compte démotique conservé au Musée du Caire (Spiegelberg, *Catalogue général, Demotische Inschriften*, p. 79, n° 30641, A, lig. 7) nous a transmis le nom d'une localité *Šᵉ ni St* (?), qui paraît bien devoir être à identifier avec la ϣⲉⲛⲉϩⲧ des monuments coptes.

[1] *Géogr. de l'Ég. à l'époque copte*, p. 432. Cf. encore en 1908, p. 17-18 des *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne* du même auteur, où l'étymologie  est maintenue, ainsi que la vieille identification proposée par Brugsch de ϣⲉⲛⲉϩⲧ avec .

[2] Ostracon du British Museum, lig. 7 (Crum, *Coptic Ostraka*, n° 476). Cf. aussi la *Vie de Pakhôme* (Amélineau, *Mission française du Caire*, t. IV, p. 534, 576, 596).

[3] Voir pour ce mot : *Geoponica*, XIV, 22, 1 (χηνοβόσκιον); Varron, *De re rustica*, III, 10, 1, etc. (χηνοβοσκεῖον); Columelle, VIII, 14, 1 (χηνοβοσκὸς).

[4] *Op. cit.*, p. 312 et 645. Je ne pense pas qu'on puisse considérer قَصر الصَّياد comme une traduction de Χηνοβόσκιον.

[5] *Op. cit.*, p. 57-58 (= p. 19-20 du tirage à part). Voir Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1322.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais si Chénoboskion-Qasr es-Sayad est bien la ville de ϣⲉⲛⲉⲥϩⲧ, « *les acacias de Set* », elle ne peut pas être identifiée, d'autre part, comme l'a tenté, il y a longtemps, M. Daressy, avec la ville de  citée sur une liste géographique du grand temple d'Abydos [1]. Cette dernière, située entre -Dendérah et -Diospolis Parva, ne paraît pas avoir appartenu au nome Panopolite, mais plutôt à l'un des deux nomes Tentyrite ou Diospolite.

Revenant à la ville de Chénoboskion, j'ajouterai que la version arabe de la *Vie de Pakhôme*, publiée par M. Amélineau, nous donne une transcription arabe *Schinoubeskia* et une étymologie du nom grec : في ارض المسماة شينوبسكيا اى مرعى الوز [2] « dans la terre nommée *Schinoubeskia*, c'est-à-dire l'endroit où paissent les oies ».

La *Vie memphitique de Pakhôme* (*Cod. Copt. Vatic. n° 69*, fol. 133 ϙϑ) nous apprend, d'autre part, qu'il y avait à ϣⲉⲛⲉⲥϩⲧ, sur les bords du fleuve, un petit temple nommé par les anciens *Temple de Sérapis* : « le jeune Pakhôme s'enfuit d'Antinoé vers le sud ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲉⲟⲩ†ⲙⲓ ⲛⲉⲣⲙⲛⲟⲥ ⲭⲉ ϣⲉⲛⲉⲥϩⲧ . . . . . ⲛⲑⲟϥ ⲗⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲕⲟⲩⲭⲓ ⲛⲉⲣϧⲉⲓ ⲁⲓⲭⲉⲛ ϧⲓⲁⲣⲟ ⲉⲱⲁⲩ-ⲙⲟⲩ† ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲁⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲭⲉ ϧⲙⲁ ⲛⲥⲉⲣⲁⲡⲓⲥ » [3]. La version arabe transcrit le nom propre ϣⲉⲛⲉⲥϩⲧ par شاناسات, *Schanasat* [4], et cette transcription se retrouve encore dans un autre passage de la même Vie memphitique de Pakhôme [5]. Ce passage nous apprend, en outre, qu'à l'époque où vivait Pakhôme, ϣⲉⲛⲉⲥϩⲧ faisait partie du nome Diospolite, en face de la capitale duquel il était en effet situé : ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲟⲩ ⲇⲓⲟⲥⲡⲟ-ⲗⲓⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩ†ⲙⲓ ⲭⲉ ϣⲉⲛⲉⲥϩⲧ [6]. Ce texte est donc en contradiction formelle avec Ptolémée (II^e siècle ap. J.-C.), qui range Χηνοβοσκία dans le nome Panopolite (liv. IV, chap. v, § 32), et semble prouver qu'à la basse époque romaine le nome de Hou-Diospolis s'était largement accru aux dépens du nome de Panopolis (cf. P. Ladeuze, *Essai sur le cénobitisme Pakhômien*, 1898, p. 173, note 2).

[1] Cf. Brugsch, *Geographie*, III, p. IX et 8, et Daressy, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 139 et 141. Brugsch (*Dictionn. géograph.*, p. 328-329) orthographie le nom .

[2] *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, p. 379.

[3] Amélineau, *Vie de Pakhôme* (*Annales du Musée Guimet*, t. XVII, p. 7-8).

[4] *Ibid.*, p. 344.

[5] *Ibid.*, p. LIX et LXXI.

[6] *Ibid.*, p. LVIII et p. 2 (*Cod. Copt. Vatic. n° 69*, fol. 130 ϙⲗ). Aussi Champollion (*L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 241-243 et p. 375) a-t-il rangé ϣⲉⲛⲉⲥϩⲧ dans le nome Diospolite (chef-lieu Hou).

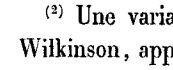
BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin Étienne de Byzance nous apprend que rien ne justifie le nom grec de la ville, car on n'y voit aucun enclos à engraisser les oies, et que la ville honore le crocodile : *Χηνοβοσκία, πόλις Αἰγύπτου. Ἀλέξανδρος ἐν πρώτῳ Αἰγυπτιακῶν. Ἀντικρὺ δὲ τοῦ Διο(σ)πολίτου Χηνοβοσκίον, μηδὲν εἰς τὴν προσηγορίαν ἐμφέρουσα· νομὰς γὰρ χηνῶν οὐκ ἂν ἴδοι τις οὔσας, ὑπερβάλλουσαν δὲ τὴν περὶ κροκοδείλου σπουδήν· τὸ ἐθνικὸν Χηνοβοσκιάτης*[1]. A l'époque de Justinien, la ville de Chénoboskion semble donc ne plus faire partie du nome Diospolite, mais être revenue au nome Panopolite, auquel elle était rattachée au IIe siècle.

C'est probablement l'indication d'Étienne de Byzance que la ville honorait d'un culte particulier le crocodile, qui a conduit Brugsch à identifier *Chénoboskia* avec une localité souvent mentionnée par les textes hiéroglyphiques,  (cf. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1023), où était adoré le dieu-crocodile Sobkou[2]. La même identification est encore proposée par Dümichen sur la carte jointe à son ouvrage *Zur Geographie des alten Ägyptens* publié en 1894 par M. Spiegelberg. Mais, en somme, c'est là un argument peu probant, car le dieu-crocodile Sobkou était adoré à peu près dans chaque localité située sur le bord immédiat du fleuve ou d'un canal.

L'*Itinerarium Antonini Augusti* mentionne *Cenoboscio* (variantes orthographiques *Caenoboscio, Caenobosio, Cenobosio, Chenoboscio*) sur la rive droite du Nil, entre *Copton* (Coptos) et *Thomu*, à quarante milles romains en aval de la première et à cinquante milles romains en amont de la seconde[3]. Les éditeurs Parthey et Pinder nous apprennent que ce poste a été identifié par Jomard avec *Abou-Marrah* ou *Abou-Maouah*[4], par Lapie avec *Chourieh*, et que l'identification avec *Qasr es-Sayad*, admise aujourd'hui par tous les savants, remonte seulement à Wilkinson[5]. Les trois localités d'Abou-Marrah, Chourieh et Qasr es-Sayad sont, du reste, fort peu distantes l'une de l'autre.

[1] Édition Holstein, Berkelius et Th. de Pinedo (Leipzig, 1825), t. I, p. 463. Cf. aussi t. II, p. 748; t. III, p. 1268; t. IV, p. 1281-1282.

[2] Une variante citée par Brugsch, d'après Wilkinson, appellerait la ville  *«la terre de Sebak»*.

[3] Édition Parthey et Pinder, 1848, § 166, n° 1.

[4] *Description de l'Égypte*, t. XVIII, 3e part., p. 66.

[5] *Itinerarium Antonini*, p. 324 (Index). — Cf. Wilkinson, *Manners and Customs*, nouv. édit., 1878, t. II, p. 272.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

V

Au sujet de Tesminé que j'ai étudié au § XI (*op. cit.*, p. 63-64), j'ajouterai que le couvent portait en grec, outre le nom de Τισμηναὶ[1], ceux de τὸ Μηνὲ et τὸ Μὴν, et qu'il était situé tout près de Panopolis, περὶ τὴν Πανὸς[2]. La Vie arabe de Pakhôme transcrit le nom grec par دشمنى, *Deschmini* (Amélineau, *Ann. du Mus. Guimet*, t. XVII, p. 574), et ajoute que Pakhôme mit à la tête de ce nouveau monastère un certain *Pétronios*. Or, plus loin, un autre couvent, dont Pétronios est également le supérieur, est appelé اشمنى, *Aschmini* (*ibid.*, p. 646). Je serais donc fort tenté de voir dans ces deux couvents *Deschmini* et *Aschmini* un seul et même monastère, et par suite à identifier *Eschminy* de mon § XLII (*op. cit.*, p. 95) avec *Tesminé* de mon § XI (*op. cit.*, p. 63).

Les papyrus byzantins du Musée du Caire citent à quatre reprises, je pense, le monastère de *Tesminé*, sous les formes suivantes où l'étymologie a été méconnue, et où le ⲧ du début, ayant été pris pour l'article féminin, a disparu :

1° Pap. 67058, col. VIII, lig. 3 : μ̄ον Σμινος;

2° Pap. 67170, lig. 5 : μ̄ον Ζ[μινος?];

3° Pap. 67170, lig. 12-13 : απο της ειρημ̣ κωμ̣ Ζμινο[ς] του [αυ]τ̣ου Πανο[πολιτ]η̄ νομου.

4° Pap. 67171, lig. 7 : μ̄ον Ζμινος[3].

VI

Le *Papyrus Golénischeff* et les autres listes géographiques nous permettent d'ajouter à la liste des localités ayant probablement fait partie du nome Panopolite les noms suivants :

1°  « *la Demeure du Silence* », citée au *Papyrus géographique Golénischeff*[4]

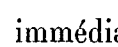
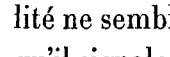
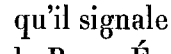
(1) *Acta Sanctorum*, 19 mai, et *Vie de Pakhôme*, à Paris, encore inédite (Ladeuze, *Essai sur le cénobitisme Pakhômien*, p. 177).

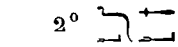
(2) Ladeuze, *op. cit.*, p. 177 (vie de Pakhôme).

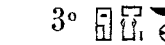
(3) Je dois ces renseignements, encore inédits pour la plupart, à l'obligeance de M. J. Maspero.

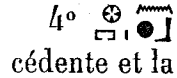
(4) Ce papyrus appartient à l'époque qui suivit immédiatement la chute des rois Ramessides. M. Golénischeff en a publié en 1902 (*A. Z.*, XL, p. 102) la partie comprise entre Hermopolis et Memphis; le reste est, à ma connaissance, encore inédit. M. Daressy a bien voulu me communiquer la copie d'une transcription, assez incorrecte malheureusement par endroits, faite jadis par Bouriant, et je lui en exprime ici tous mes remerciements.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

immédiatement après  - Ptolémaïs - المنشاة (El Minschah). Cette localité ne semble pas avoir été connue de Brugsch, car le  ou  qu'il signale à la page 757 de son *Dictionnaire géographique* est une localité de la Basse-Égypte. Le nom ne m'est connu par aucun monument autre que ceux énumérés par Brugsch. En raison de l'ordre sud-nord suivi par le papyrus géographique Golénischeff je serais disposé à placer cette ville quelque part aux environs de la moderne Balasfourah, c'est-à-dire non loin de la capitale du nome Panopolite, mais de l'autre côté du fleuve.

2° , qui vient immédiatement après  sur le papyrus Golénischeff, est à chercher, je pense, sur la rive occidentale, peut-être non loin de Balasfourah (بلصغورة). J'avais tout d'abord songé à l'identifier avec *Balasfourah* même; mais la Liste des Évêchés (*Mss. de Lord Crawford,* fol. 332, verso) nous apprend que بلوسبور est en copte ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲟⲩⲣⲟ, *la Ville du Roi,* étymologie qui ne concorde pas avec le nom hiéroglyphique du papyrus Golénischeff.

3° , qui vient après le nom précédent au papyrus Golénischeff, est la localité que j'ai citée au § IX de mon travail antérieur[1] sous le nom *Hakaka,* et que M. Daressy a identifiée avec « El-Agagièh à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Sohag »[2]. El Agagieh ne figure pas au *Dictionnaire géographique de l'Égypte* dressé par Boinet bey[3]; mais elle est citée dans la *Description de l'Égypte*[4] comme étant située tout au nord de la province moderne de Guirgah; elle est écrite العجاجية, transcrite *El-Agâgîeh* ou *El-A'gâyeh,* et placée à l'extrémité ouest de la vallée, tout contre le désert libyque, à une latitude légèrement septentrionale par rapport à celle d'Akhmim.

4° , placée sur le papyrus Golénischeff entre la précédente et la ville bien connue de , capitale du Xe nome Aphroditopolite, est à chercher sur la rive occidentale du fleuve entre El-Agagieh au sud et Kôm-Ischgaou au nord, mais sans qu'on puisse déterminer avec plus de précision son emplacement.

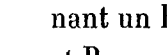
(1) *Bulletin de l'Institut français,* t. IV, 1904, p. 62-63 (= p. 24-25 du tirage à part).

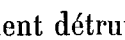
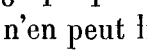
(2) *Rec. de travaux,* t. XVII, 1895, p. 119.

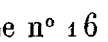
(3) Le Caire, 1899.

(4) Tome XVIII, 3e partie, p. 77, et *Atlas topographique,* feuille 11.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5° En dehors de ces quatre localités du papyrus géographique Golénischeff, il convient encore de mentionner celles qui ont été relevées par M. Daressy autour de la terrasse du grand temple de Médinet-Habou; cette liste doit être, il est vrai, utilisée avec prudence, car elle contient, outre des noms géographiques, un certain nombre de localités purement mythologiques. Parmi ces dernières il convient peut-être de ranger le n° 11 de la série nord, mentionnant un Horus dans  (1); cette localité ne m'est pas connue par ailleurs, et Brugsch ne la mentionne pas dans son *Dictionnaire géographique.*

6° Le n° 13 de cette même liste de Médinet-Habou, au contraire, paraît bien avoir été un lieu géographique de la région panopolitaine; il est malheureusement détruit, et on n'en peut lire que la fin, , ... *du sud.* En raison de l'ordre sud-nord de la liste ce lieu est à chercher au sud de -El Agagieh, qui occupe le n° 15 de la liste de Médinet-Habou.

7° Le n° 16 de cette liste est la localité , avec culte du dieu Sobkou, que j'ai déjà signalée au § XIII de mon précédent travail, sous le nom de *Per-Ankhit* (2), et que M. Daressy, l'appelant *Pa-ankh*, a placée au pied du Gebel El-Scheikh-Haridi, sur la rive droite, vis-à-vis de Tahta (3). Je n'ai pas de nouveau renseignement à signaler concernant cette localité, mais je ferai remarquer que si l'emplacement à elle assigné par M. Daressy est bien celui qu'elle occupait jadis, cette ville peut aussi bien être rangée dans le X^e^ nome-Aphroditopolite que dans le IX^e^ nome-Panopolite. Il est, en effet, peu vraisemblable que le nome de Min se soit étendu sur la rive droite plus loin vers le nord que l'endroit où l'éperon rocheux du Gebel El-Scheikh-Haridi vient baigner son pied dans le fleuve, par environ 26° 45′ de latitude nord (4). Je voudrais, à ce propos, revenir sur ce que j'ai écrit en 1904 relativement à la limite nord du nome Panopolite, et principalement sur la carte du nome que j'ai publiée à la suite de mon travail. Sur cette carte, en effet, j'ai indiqué comme confinant

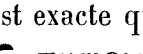
(1) *Rec. de trav.*, t. XVII, 1895, p. 119.

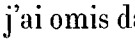
(2) *Bull. Inst. franç.*, t. IV, p. 67 (= p. 29 du tirage à part).

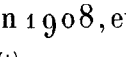
(3) Daressy, *loc. cit.* M. Daressy me signale qu'il est disposé aujourd'hui à placer cette ville sur la rive gauche, et à l'assimiler à la Crocodilopolis de Ptolémée entre Aphroditopolis et Ptolémaïs Hermiou.

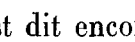
(4) La mention 27° que j'ai indiquée jadis (*op. cit.*, p. 44) est à corriger, car le 27° degré de latitude passe beaucoup plus au nord, à Badari, à la limite approximative des nomes X et XII.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vers le nord, sur la rive droite, au nome Panopolite, le nome Antaeopolite. Mais la chose n'est exacte que pour les époques ptolémaïque et suivantes, car la ville de  - ΤΚΩΟΥ - Ἀνταιούπολις ou Ἀνταίου κώμη, qui donna alors son nom à tout l'ancien XII[e] nome des listes égyptiennes, faisait partie aux époques pharaoniques du X[e] nome, ou nome Aphroditopolite, lequel débordait largement sur la rive droite du fleuve. Le seul nome contigu au IX[e] nome-Panopolite vers le nord était donc, jusque sous les Ptolémées au moins, le X[e] nome-Aphroditopolite, aussi bien sur la rive droite que sur la rive gauche, et le XII[e] nome des listes égyptiennes était situé beaucoup plus au nord entre le Gebel Selin au sud et le Gebel Abou Féda au nord, c'est-à-dire exactement en face du XIII[e] nome-Lycopolite.

8° Un autre nom que j'ai omis dans ma liste de 1904 est celui de . Brugsch a étudié cette localité à la page 11 de son *Dictionnaire géographique*, et a traduit le nom par «*maison de la lune*», ajoutant que c'était là une localité du temple de Min à Panopolis. Le nom est cité au *Papyrus n° 3 de Boulaq*, page 9, lig. 5. A Dendérah on trouve la variante .

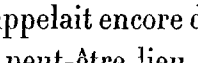
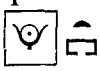
Ce nom géographique semble être identique au , *Haït-iâh*, mentionné sur un relief du temple de Ptolémée XIII Aulète découvert à Athribis, en face Panopolis, par M. Petrie en 1908, et sur lequel le dieu Min est appelé [(1)], avec cette différence toutefois que le disque et le croissant lunaires ont été remplacés ici par le disque solaire inséré entre les cornes de vache.

M. J. H. Walker, qui a étudié les inscriptions trouvées dans le temple d'Athribis, a identifié ce lieu *Haït-iâh* avec un autre, qui lui ressemble, en effet, mais qui est pourtant, je crois, différent, bien qu'il ait été trouvé dans ces mêmes textes; le dieu Min y est dit encore [(2)]; mais, malgré le parallélisme évident des deux légendes, il ne me paraît guère possible d'admettre l'identité entre  ou  et le signe , si l'original porte bien réellement ce dernier signe. M. Walker a lu, du reste, ce dernier nom propre de façon différente, *Hat-w*.

(1) Petrie, *Athribis*, pl. XVIII. Cf. aussi p. 18, où le lieu *Ht-i'ḥ* est identifié à *Ekhmim*. — (2) *Ibid.*, pl. XVII; cf. p. 17.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

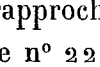
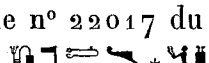
En tout cas, que nous ayons là une seule appellation topographique ou deux, je ne pense pas qu'il convienne de chercher l'identification en dehors de Panopolis même. C'étaient là probablement des désignations spéciales de la ville même ou de certaines parties de la ville, de temples distincts ou simplement de parties du grand temple de Min.

9° D'après un texte de Dendérah, cité par Brugsch dans son *Dictionnaire géographique*, p. 819, Panopolis s'appelait encore du nom de , *la demeure des vaches* (?). Il y aurait peut-être lieu de tenter un rapprochement entre cette désignation et celle de  qui vient d'être mentionnée.

10° L'appellation , variante , *maison de la lune*, mentionnée plus haut, a probablement aussi un rapport étroit avec un autre surnom que Brugsch (*Dict. géogr.*, p. 1022) nous fait connaître pour Panopolis. Ce surnom est [1], « *la ville du taureau chaud* », et se rapporte encore au rôle de dieu lunaire joué par Min dans sa capitale Panopolis.

11° La stèle ptolémaïque n° 22057 du Musée du Caire, originaire d'Akhmim, mentionne plusieurs localités dans la titulature du défunt; outre -Coptos, -Akhmim, -Tesminé, -Dendérah, elle signale encore un dieu Sokaris de [2]. Cette localité était située, selon toute vraisemblance, non loin d'Akhmim-Panopolis, mais je ne puis rien dire de plus précis sur sa position; Brugsch ne l'a pas connue.

12° Les *Litanies d'Amon* au temple de Louxor, publiées récemment par M. Daressy, mentionnent entre -Panopolis-Akhmim et -Lycopolis-Assiout une localité [3], *Fkaou*, qui doit être cherchée à coup sûr sur le territoire de l'un des nomes IX, X, XI ou XII de la Haute-Égypte, mais que Brugsch ne paraît pas avoir connue, et que je ne suis pas parvenu encore à identifier.

Il ne peut être question de rapprocher cette ville du nom  que l'on a cru pouvoir lire sur la stèle n° 22017 du Musée du Caire, originaire d'Akhmim, et où le défunt est dit [4]; M. Daressy,

[1] Brugsch, *Geographie*, I, pl. XXI, n° 9.

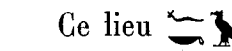
[2] Ahmed bey Kamal, *Catal. génér. du Musée du Caire, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22057. Le signe est incertain.

[3] *Recueil de travaux*, t. XXXII, 1910, p. 65, n° 54.

[4] D'après Ahmed bey Kamal, *op. cit.*, t. I, p. 18-19, n° 22017.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en effet, a revu soigneusement la stèle en question, et a pu constater que la lecture  d'Ahmed bey Kamal était inexacte; le texte porte , et montre ainsi qu'il s'agit probablement du nome de , dont Horus était, en effet, la divinité principale [1].

Ce lieu  n'a également aucun rapport avec la ville  (var. ), qu'on trouve sur la statue naophore n° 97 du Vatican (Touraieff, *A. Z.*, XLVI, p. 75), et qui est à placer dans le Delta, probablement dans le XIX^e^ nome (cf. Spiegelberg, *Orientalistiche Literatur Zeitung*, IV, 1901, p. 227-229, et *A. Z.*, XLIX, 1911, p. 130-131).

VII

Au sujet du poste militaire romain de *Thomu*, que j'ai étudié au § XII (cf. *Bull. Inst. franç.*, t. IV, p. 65-67 = p. 27-29 du tirage à part), j'ai à relever les quelques erreurs ou omissions suivantes :

1° Un *lapsus* m'a fait écrire que le poste était à 40 milles romains en aval de Chénoboskion, alors que l'*Itinéraire d'Antonin* donne une distance de *50 milles* (Sayce, *Proceedings*, XXX, 1908, p. 18).

2° J'ai oublié d'indiquer que, bien avant Wilkinson, les savants Jomard et Lapie s'étaient occupés de placer Thomu sur la carte, et que tous deux avaient été d'accord pour identifier Thomu avec le village de *El Charq*, à quelques kilomètres à l'est d'Akhmim, toujours sur la rive droite (cf. *Itinerarium Antonini Augusti*, édit. Parthey et Pinder, p. 391, *Index*, et aussi l'*Atlas de la Commission d'Égypte*, feuille 11).

3° Le village actuel avec lequel Dümichen à identifié Thomu ne s'appelle pas الجولى, comme je l'ai laissé imprimer deux fois par erreur, mais الخولى, *El Khaouli* (cf. *Description de l'Égypte*, t. XVIII, 3^e^ partie, p. 74 : *El Khaouly*).

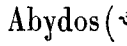
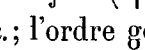
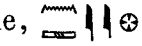
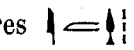
4° L'éditeur de la *Notitia Dignitatum*, identifiant Thomu avec le village actuel de العساوية, *El Essawieh*, avait raison; l'objection que j'ai faite à cette iden-

[1] Noter encore sur la stèle n° 22017 du Musée du Caire la variante curieuse  pour le nom d'Apou-Panopolis.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tification ne tient pas, car le *Dictionnaire géographique de l'Égypte* de Boinet bey et la dernière carte du Guide Baedeker (*Égypte*, 1908) montrent que le nom d'El Essawieh s'applique à deux villages, dont l'un s'appelle *Essawieh El-Charq*, *Essawieh de l'est*, et occupe la rive droite. Ce dernier est à coup sûr le *El-Charq* de Jomard (*Descr. de l'Égypte*, t. XVIII, 3e partie, p. 74), de Lapie, et de l'Atlas de la Commission d'Égypte; sa distance par rapport à Akhmim correspondant exactement aux données de l'*Itinéraire d'Antonin*, il est à peu près certain que Thomu doit avoir occupé l'emplacement d'Essawieh El-Charq.

5° Cette identification est confirmée par la découverte récente du Prof. A. H. Sayce (*Proceedings*, XXX, 1908, p. 18, § V), qui a remarqué à l'extrémité nord du Gebel el-Toûkh, sur la rive droite du Nil, *les restes d'une ville fortifiée*, dont, malheureusement, les *sebakhîn* n'ont pas laissé grand'chose. On y voit aussi quelques tombes de l'époque pharaonique, et, dans le désert, au pied de la montagne, un vaste cimetière des périodes romaine et copte, qui a été définitivement pillé par les indigènes. Comme le pense très justement M. Sayce, nous devons avoir là tout ce qui reste de l'ancien poste romain de Thomu.

6° Enfin, je crois que l'étymologie proposée par Dümichen pour le nom propre *Thomu* est exacte, et que nous avons bien à identifier cette place avec la ville , *Àmou*, des monuments égyptiens. Cette ville est citée entre Abydos et Panopolis sur le texte de Karnak qui énumère toutes les localités où était adorée la déesse Hathor; or, après les villes de Dendérah (), Diospolis parva (), Abydos (), vient , puis Panopolis (), Aphroditopolis (), etc.; l'ordre géographique sud-nord est donc rigoureusement suivi, et peut fort bien être *Thomu* (cf. Dümichen, *Geograph. Inschriften*, I, Taf. XCIII, col. 6). Mais il ne résulte pas le moins du monde de ce document, comme l'a cru Brugsch (*Dict. géogr.*, p. 326-327), que soit situé sur la rive gauche et identique à Ptolémaïs, dont nous connaissons fort bien, d'ailleurs, le nom hiéroglyphique, , et le site actuel, Menschat-Akhmim. est encore citée comme ville d'Hathor au *Papyrus du lac Mœris*, A, 4, où le texte ajoute que les arbres  croissent sur son territoire (Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 1025). La ville s'appelait donc « *les arbres-àmou* », peut-être « *les dattiers* », comme a traduit Brugsch.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous n'ignorons donc plus, dans la série successive des noms de cette localité, que le nom copte, et nous avons les identités suivantes, qui peuvent être, je pense, considérées comme absolument certaines :  = *Thomu* = العِسَاوِيه شرق, *El Essawieh Charq* [1].

Je ne rappelle que pour mémoire, en terminant, l'hypothèse insoutenable de Wilkinson [2] suivant laquelle la *Thomu* de l'*Itinéraire d'Antonin* serait à rapprocher de la ⲑⲙⲟⲩⲓ ⲙ ⲡⲁⲛϩⲏⲩ citée par Champollion [3].

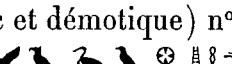
VIII

En ce qui concerne Βομπάη, localité que j'ai étudiée au § XVI (*op. cit.*, 69-71 = p. 31-33 du tirage à part), je n'ai à ajouter que deux remarques :

1° Le nom grec se trouve encore, outre les monuments que j'ai déjà cités, sur quatre étiquettes de momies en bois trouvées à Akhmim et conservées au Musée du Caire sous les nos 9342, 9367, 9374, 9379 (= Milne, *Catal. génér. du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, p. 81, 82, 102, 105). La dernière paraît indiquer que Βομπάη était à l'époque romaine (IIe siècle) une κώμη : [ἀπὸ κώ]μης Βομπάη.

La forme démotique *Pr-bu-ḥa* se rencontre, avec la forme grecque, sur l'étiquette n° 9367 (Spiegelberg, *Catal. général, Demotische Inschriften*, p. 82-83), et on la trouve, seule cette fois, sur l'étiquette n° 9392 du Musée du Caire (*op. cit.*, p. 85).

Cette localité est aussi mentionnée sur un grand nombre d'étiquettes de momies (*mummy labels*) du British Museum, entre autres sur le n° 23191, signalé par M. Hall dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, vol. XXVII, 1905, p. 119, n° 50.

2° En ce qui concerne l'étymologie du nom, M. Hall observe (*loc. cit.*) que la tablette bilingue (grec et démotique) n° 26439 du British Museum donne l'équivalence Βομπάη =  = *Pabunāhā*, c'est-à-dire *The Place*

[1] D'après Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 183, cette *nahieh* compte aujourd'hui environ un millier d'habitants, avec une dépendance; la mention *rive gauche* est fautive; elle a été, du reste, corrigée par l'auteur, *ibid.*, p. 639.

[2] *Modern Egypt and Thebes*, p. 108.

[3] *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 263-264. Voir plus bas, p. 114.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

of the Palace. D'autres tablettes bilingues du Musée du Louvre, publiées par M. Revillout (*Revue égyptologique*, t. VI et suivants), confirment cette identité, avec l'article  en moins : , var. (Louvre n° 9495)[1]. Le π de Βομπάη est probablement dû à l'intercalation dans la prononciation, sinon dans l'écriture, de l'article entre les deux mots et , de sorte que le nom égyptien complet devait être « *Place of the Palace* » (Hall, *loc. cit.*, p. 120), ou , *Bu-n(pa)āḥāt* (*ibid.*, p. 121).

M. Hall revient ensuite sur la réfutation par MM. Amélineau[2] et Spiegelberg[3] de l'identification proposée par M. Revillout pour Βομπάη. Ce dernier a, en effet, rapproché cette localité de la ville du nome Cynopolite, mentionnée au *Dictionnaire géographique* de Brugsch, p. 476 ; mais pareil rapprochement ne peut se soutenir pour la raison que toutes les étiquettes portant le nom de Βομπάη ont été trouvées dans la région de Sohag, sur le territoire du nome Panopolite.

Enfin M. Hall réfute aussi l'étymologie *Bu-n-pa-hêt*, ⲙⲁ-ⲙ-ⲡⲁ-ϩⲏⲧ, proposée par M. Spiegelberg[4], car elle n'offre pas de signification (*loc. cit.*, p. 121 ; cf. aussi *Proceedings*, XXX, p. 9, note).

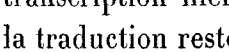
Revenant encore sur la question en 1908 (*Proceedings*, vol. XXX, p. 9, note), M. Hall a corrigé aussi sa propre étymologie de Βομπάη, dont la forme grecque, dit-il, montre que l'élément final du nom n'était pas le mot féminin *palais*, mais le mot masculin , *stèle* ; car, si l'article masculin n'est pas écrit en démotique, il n'en était pas moins prononcé. Βομπάη signifierait donc finalement, pour M. Hall, *l'endroit de la stèle*. Cette nouvelle étymologie ne nous est, du reste, pas plus utile que les précédentes pour nous aider à retrouver le site antique de la localité.

IX

M. Hall, toujours à propos des étiquettes de momies du British Museum, a cherché aussi à fixer l'étymologie égyptienne du nom propre Ψώνις (απο

[1] *Revue égyptologique*, t. VII, p. 30.
[2] *Géographie de l'Ég. à l'époque copte*, p. 104.
[3] *Aegypt. und griech. Eigennamen*, p. 67*.
[4] *Loc. cit.*

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ψωνεως, British Museum, n° 24552), d'après les seize tablettes bilingues (grec et démotique) que possède le Musée Britannique. Les mots απο Ψωνεως sont traduits en effet sur ces tablettes par une périphrase démotique dont la transcription hiéroglyphique est , *p-rom-n-Psône*, et dont la traduction reste incertaine (*Proceedings*, vol. XXVII, 1905, p. 162, n° 64, et p. 163). Cette étymologie est, du reste, en opposition avec celle des étiquettes n^{os} 38 et 110 de la collection Forrer, *pr-swn* (cf. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 71*).

M. Hall ne paraît pas avoir lu ma note sur cette localité (*Bull. Inst. franç.*, IV, 1904, p. 72-73), et ne connaît pas l'identification, certaine cependant, je pense, que j'en ai faite avec le ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ de la Vie d'Apa Pamin (ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲙⲉ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙ ⲡⲧⲟⲫ ⲛⲱⲙⲓⲛ)[1] et l'*Ibsone* du P. Vansleb. Il ne connaît pas davantage l'étiquette de momie n° 10626 du Musée de Berlin, publiée par Krebs (*A. Z.*, XXXII, 1894, p. 51, n° 85), et citée par Spiegelberg (*op. cit.*, p. 71*) et par moi-même (*op. cit.*, p. 72), où Ψώνις est dite formellement faire partie du nome Panopolite : τοῦ Πανοπολ(ίτου) νομοῦ. Sans quoi il ne se poserait pas la question de savoir où était placée *Psônis*, et ne s'attarderait pas à réfuter la bévue de M. Revillout (*loc. cit.*, n° 25) d'après laquelle Ψώνις serait *Syène;* cette dernière est en effet sur la rive droite du Nil, tandis que la ville copte de ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ était située *à l'occident du fleuve*[2].

X

L'*Ile Apollinariade* (Gauthier, *op. cit.*, p. 73-74 = p. 35-36 du tirage à part) est signalée par trois étiquettes de momies outre celles que j'ai citées :

1° Deux au Musée du Caire (n^{os} 9348 et 9369), originaires d'Akhmim (Milne, *Catalogue général, Greek Inscriptions*, p. 90 et 97) : la première donne simplement ἀπο τῆς Νήσου, la seconde ἀπὸ Νήσου Ἀπολλιναριάδος (pour cette dernière, cf. Spiegelberg, *Catal. génér., Demotische Inschriften*, p. 83).

2° Une dans la collection Hilton Price, n° 2126 (S. de Ricci, *Rev. Archéol.*, 1905, I, p. 438, n° 5) : απο νησου Απολλιναρ[ια]δος[3].

[1] Manuscrit copte n° 129[13] de la Bibl. nationale à Paris : Amélineau, *Mission française du Caire*, t. IV, p. 737, et *Géographie*, p. 585.

[2] Suivant M. Seymour de Ricci (*Rev. archéol.*, 1905, I, p. 438), l'étiquette de momie n° 6 de la collection Hilton Price (n° 2127) mentionne encore le village de Ψώνις (απο Ψωνεως).

[3] La bibliographie des *étiquettes de momies*

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XI

La citation que j'ai donnée, d'après Champollion, du texte memphitique de la Vie de Schenoudi par Visa relatif à ⲟⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ (Gauthier, *op. cit.*, p. 74)[1] est incomplète; la voici sous sa forme exacte, d'après M. Amélineau[2] : ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲥⲁⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲥⲱⲙ ⲣⲏⲧ ⲛϯⲏⲧⲥ ⲱⲗⲩⲙⲟⲩ† ⲉⲣⲟⲥ ⲭⲉ ⲟⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ ⲉⲥⲭⲏ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ†ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲱⲙⲓⲛ ⲡⲉ : « Après cela, il y avait une île *à l'occident du fleuve*, et dans cette île des jardins; on l'appelait *l'île de Panéhéou*, et elle était située *en face de la ville de Schmin* ».

La traduction arabe de ce texte donne جزيرة الريح جزيرة تدعى : *une île qu'on appelait* ÎLE DU VENT (Amélineau, *Mission française*, t. IV, p. 394), et M. Amélineau ajoute « la traduction est fausse; l'île du vent serait ⲡⲁⲛⲧⲏⲟⲩ » (*ibid.*, note 2). Cf. peut-être le nom 𓇋𓂋𓏏𓈖𓊪𓏲𓀀', « *le coup de vent du soir* » du papyrus Golénischeff.

Plus loin, Schenoudi s'adressant à l'île en question, l'appelle ainsi : يا جزيرة السواق, *ô île de Saouaqi* (Amélineau, *loc. cit.*, p. 395), ce que M. Amélineau a rendu, je ne sais trop pourquoi, par « ô île (de Panihoua, c'est-à-dire toi qui fais faire des profits) ». Tout cela n'est pas dans le texte arabe, mais résulte à coup sûr, dans la pensée de M. Amélineau, d'une correction qu'il veut faire subir au groupe جزيرة الريح du premier passage, où il suffit, en effet, d'enlever un point diacritique pour obtenir جزيرة الربح « *île des profits* ». M. Amélineau ajoute que « cette deuxième étymologie vaut mieux et doit être la bonne contre celle de Champollion, l'*île des Bœufs* » (*op. cit.*, p. 395, note 3), car en dialecte thébain l'*île des Bœufs* devrait être ⲡⲁⲛⲉϩⲱⲟⲩ (*Géogr.*, p. 299-300). C'est possible, mais toute la question consiste à savoir si ⲟⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ peut signifier *île des Profits;* or je ne connais aucun mot copte semblable

que M. Seymour de Ricci a donnée dans la *Revue archéologique* (1905, I, p. 436-437) est beaucoup plus complète que celle dressée en 1901 par M. Spiegelberg dans son ouvrage *Aegyptische und griechische Eigennamen aus der römischen Kaiserzeit.*

[1] P. 36 du tirage à part. Corriger dans cette citation ⲡⲙⲟⲩⲓ en ⲟⲙⲟⲩⲓ.

[2] *Mission française du Caire*, t. IV, p. 46 (*Mss. copt. Vatic. n° 66*, fol. 51). Un peu plus loin (*ibid.*, p. 47), Schenoudi, s'adressant à l'île, l'interpelle ainsi : ⲱ †ⲙⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

susceptible d'être traduit de cette façon, bien que M. Amélineau affirme que « *l'île des Profits* se traduirait exactement par ⲡⲁⲛⲉϩⲛⲟⲩ »[1].

Quant au mot employé par la traduction arabe de la Vie de Schenoudi, السواقى, *El Saouaqi*, il est donné (sans l'article) comme orthographe de la ville de *Sohag* sur la feuille 11 de l'Atlas et à la page 76 du tome XVIII (3e partie) de la *Description de l'Égypte*. Ce n'est pourtant pas l'orthographe exacte et officielle du nom de cette ville, qui, dès la plus haute antiquité musulmane, s'est appelée السوهاى ou سوهاج, *El Sohâïe* ou *Sohâg*. Les savants de la Commission d'Égypte ont fait, semble-t-il, confusion entre ces diverses orthographes, car, outre *Saouâqi*-سواق, sur la rive gauche du Nil, entre le fleuve et le canal dit de Saouâqi, leur carte et leur nomenclature géographique[2] portent السوهاى-*El-Souhâïe* et كفر السوهاى, *Kafr el-Souhâïe*, sur le rive droite.

Quoi qu'il en soit de l'étymologie du nom de l'Île de ⲡⲁⲛⲉϩⲛⲟⲩ, ce qui demeure certain, c'est que nous avons bien affaire à *une île*, et que cette île était *vers l'ouest du fleuve* et en face d'Akhmim[3]. Cette désignation ne saurait donc convenir au poste de *Thomu*, cité dans l'*Itinéraire d'Antonin* comme étant à l'est du Nil et sur la terre ferme. Il n'y a aucun fond à faire sur cette tentative de rapprochement faite par Wilkinson entre Thomu et ⲑⲙⲟⲩⲓ[4].

Il n'y a pas lieu de s'arrêter davantage à une assimilation avec le village actuel de *Banahou*, sur la rive gauche du fleuve et beaucoup plus au nord.

Enfin, malgré l'opinion contraire de M. Amélineau[5], je crois que l'anéantissement de cette île par Schenoudi a été tout factice, et qu'elle existe encore aujourd'hui, en plein Nil, entre Sohâg et Akhmim. Je ne serais pas éloigné de croire qu'elle est identique, d'autre part, à l'*Île Apollinariade* des documents païens du IIe siècle de notre ère, précédemment citée.

XII

La jarre trouvée à Deïr el Azâm (دير الاعظام), à une heure à l'ouest d'Assiout, et portant le nom de ⲧⲁⲗⲙⲁⲣⲉ (cf. Gauthier, *op. cit.*, p. 75), est

[1] *Géographie*, p. 300.

[2] *Atlas topographique*, feuille 11, et *Texte*, t. XVIII, 3e partie, p. 75 et 76.

[3] M. Daressy pense qu'il faut entendre par là la *presqu'île* entourée par le coude du fleuve entre Sohâg et Akhmim, laquelle devient *une île* pendant les hautes eaux.

[4] Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*, p. 108. Voir plus haut, p. 110.

[5] *Géographie*, p. 300.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conservée au Musée du Caire sous le n° 8104 : cf. Crum, *Catal. génér., Coptic Monuments*, p. 33 et pl. I. M. Crum admet l'identité de ⲧⲁⲗⲙⲁⲣⲁⲅⲉ avec la moderne المعراغه (*El Maragha*), qu'il orthographie du reste, inexactement, المحرقة. Il ajoute (*op. cit.*, p. 33, note 2) qu'un monastère de Saint-Jean est mentionné dans la région par Abû Ṣâliḥ (fol. 90 *a*), et que Maḳrizi (n° 45) parle d'un monastère de *Jean Kolobos*, qui aurait existé là et aurait été détruit en l'an 1418 de notre ère. Or il existe sur la rive orientale du Nil, dans la montagne arabique, en face le village et la gare d'El Maragha, un lieu dit *Nag El Kelebat*[1], dont le nom n'est peut-être pas sans relation avec celui du Jean Kolobos de Maḳrizi. La seule difficulté à cette identification est dans la situation de ce monastère de Jean Kolobos, que M. Crum place, sur la foi de Maḳrizi, sur la rive occidentale, à l'ouest d'Assiout, tandis que Nag El Kelebat se trouve beaucoup plus au sud, en face d'El Maragha, et sur la rive opposée.

XIII

Plevit (cf. *op. cit.*, § XXI, p. 77[2]). — La variante orthographique ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧ est donnée par un fragment de manuscrit conservé au Musée de Naples, relatif à Schenoudi : cf. Zoëga, *Catal. Codic. Copt.*, p. 377, n° CLXXXII, cité par Amélineau, *Mission française du Caire*, t. IV, p. 328.

La traduction arabe de la Vie memphitique de Schenoudi par Visa (*Manuscr. Copt. Vatic. n° 66*, fol. 50 verso = Amélineau, *op. cit.*, p. 45) a rendu les mots ⲙⲡⲧⲙⲛ ⲡⲗⲉⲩⲓⲧ par بنيوط, *Baniout* (Amélineau, *op. cit.*, p. 385 et note 2); la même orthographe se retrouve encore plus loin (*op. cit.*, p. 387), dans un passage qui n'existe pas dans l'abrégé copte.

Enfin, un manuscrit du British Museum, originaire d'Akhmim, nous donne la forme copte de transition ⲡⲛⲉⲩⲉⲓⲧ, où le ⲛ a déjà remplacé le ⲗ (Crum, *Catal. Copt. Mss. Brit. Mus.*, n° 329, p. 150).

XIV

Athribis (§ XXII, p. 78-79[3]). — La *montagne d'Athribis* est citée très souvent sur les documents coptes, par exemple dans les fragments de la Vie de Matthieu

[1] Cf. Tewfik eff. Boulos, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 1-3.

[2] Page 39 du tirage à part.

[3] Pages 40-41 du tirage à part.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le Pauvre : ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲣⲏⲡⲉ (Amélineau, *Mission franç. du Caire*, IV, p. 734), variante : ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲣⲓⲡⲉ (*ibid.*, p. 736).

Les ruines de la ville ont été explorées et fouillées récemment par M. Petrie, qui déclare (*Athribis*, p. 1) que la ville qui nous est connue n'est pas de fondation ancienne, mais fut bâtie au plus tôt à l'époque saïte, peut-être seulement à l'époque ptolémaïque, pour remplacer une ville ruinée plus ancienne et située plus à l'est dans la plaine. L'identification que j'ai proposée de l'Athribis grecque et copte avec la moderne Sohâg n'est donc probablement pas exacte, Sohâg étant sur les bords du Nil, tandis qu'Athribis devait être près du désert Libyque. Sohâg, du reste, paraît avoir été Βομπαὴ, et Schenoudi nous apprend lui-même que la ville d'Athribis n'existait déjà plus à l'époque où il construisit son monastère, car il employa les pierres de l'ancien temple pour cette construction. Le monastère, lui, existe toujours, sous le nom de *Deir-el-Abiad*, et c'est dans ses environs que M. Petrie a retrouvé les quelques restes de la ville encore en place.

Athribis-ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ est un nom d'origine égyptienne, *Haït-t-Repit*, et signifie *la demeure de la déesse Repit*, déesse que les Grecs ont appelée Θρῖπις, Τρῖφις (et variantes)[1]. De là le nom Τριφις, Τριφιου (et variantes), donné à la ville d'ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ par les Grecs. A l'étiquette de momie n° 2 du Musée Guimet, que j'ai signalée en 1904 (*op. cit.*, p. 79), il faut ajouter l'étiquette n° 19 de la collection Forrer, qui transcrit le démotique *t-r°m-Trpi* par le grec ⲧⲣⲟⲙⲧⲣⲓⲫⲓⲟⲥ (Spiegelberg, *Griechische Eigennamen*, p. 55*).

On a voulu identifier cette ville d'ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ-Ἄθριβις-Τριφις avec une certaine Κροκοδειλώνπολις grecque (cf. par exemple, Peyron, *Lexicon copticum*, p. 13 : ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ, ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ, Urbs Aegypti mediae, graecis dicta *Crocodilopolis*). Mais cette ville de Crocodilopolis n'est, à ma connaissance, mentionnée que par Ptolémée (livre IV, chap. 5, § 65, édit. Tauchnitz : Ἀφροδιτοπολίτης νομὸς, καὶ μητρόπολις μεσόγειος Ἀφροδίτης πόλις, ξᾱ γο″ κ̄ξ̄/γ″, εἶτα μεσόγειος Κροκοδείλων πόλις ξᾱ γ″ κ̄ξ̄/γ″); elle est, on le voit, rangée par lui dans le nome Aphroditopolite, et qualifiée, comme la capitale même du nome, de μεσόγειος, c'est-à-dire *située en pleine terre* et non sur le bord du Nil. Or cette épithète

[1] Athribis est mentionnée aussi en grec dans l'*Histoire Lausiaque* de Palladius (édit. Butler, II, p. 84, l. 7) sous la forme ἐν Ἀθριβῇ πόλει.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seule de *μεσόγειος* aurait déjà dû susciter la défiance des savants à l'égard de cette ville; une cité adorant, en effet, le crocodile, et obligée d'avoir toujours à sa disposition pour les nécessités de son culte des crocodiles vivants, a dû être à proximité du fleuve ou de bassins suffisamment pourvus en eau en toute saison de l'année; or tel n'est pas le cas de la *Κροκοδείλων πόλις* de Ptolémée. Le voyageur D'Anville, frappé de cette nécessité, a cherché à expliquer l'identité *Crocodilôn-polis-Adribé* en admettant, d'après le voyageur Granger, l'existence près de la ville d'un *étang* entretenu en tout temps par deux canaux[1]; mais rien ne prouve que cet étang et ces deux canaux, vus par Granger au XVIII^e^ siècle de notre ère, aient existé à l'époque ancienne. D'autre part, en dehors de Ptolémée, aucun géographe ni aucun autre auteur ancien ne mentionne cette Crocodilopolis du nome Aphroditopolite. La plupart d'entre eux se bornent à signaler la Crocodilopolis du Fayoum (= Arsinoé des Romains); Pline l'Ancien[2] cite bien un *nomus Crocodilopolites,* mais dans le Delta, et si Strabon[3] mentionne une autre *Κροκοδείλων πόλις* que celle du Fayoum, il la place beaucoup plus au sud, entre *Ἑρμωνθὶς*-Erment et *Ἀφροδίτης πόλις*-Asphynis-Asfoun[4]. Seuls Jomard[5] et Champollion[6], après D'Anville, ont cru à l'existence véritable de la Crocodilopolis de Ptolémée, mais rien dans ce que Champollion nous apprend d'Atripé ne peut faire supposer qu'elle ait porté aussi le nom de Crocodilopolis. Ni Quatremère[7], ni M. Amélineau[8] n'ont fait la moindre allusion à une Crocodilopolis en traitant de la ville d'Athribis, et si M. Amélineau nous dit quelque part[9] que Champollion compte trois Crocodilopolis, il n'exprime nullement ici son opinion personnelle. Il n'y a jamais eu, en réalité, je pense, que *deux Crocodilopolis* en Égypte, la première au Fayoum, la seconde entre Erment et Gebélein, probablement sur la rive droite du Nil, là où s'élève aujourd'hui le village arabe de Taoud (ancienne

[1] D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte* (1766), p. 183.

[2] *Hist. nat.*, V, 50 (édit. Teubner).

[3] *Géographie,* XVII, 817 (édit. Teubner).

[4] Cf. D'Anville, *op. cit.*, p. 208, et Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 192.

[5] *Description de l'Égypte*, t. XVIII, 3^e^ partie, p. 75 (ﻋﺪﻓﻮ-*Adfû*-*Crocodilopolis*).

[6] Champollion, *op. cit.*, t. I, p. 266-267 : *Crocodilopolis-Atripé* (cf. D'Anville, *op. cit.*, p. 182-183).

[7] *Mém. géogr. et hist. sur l'Égypte*, I, p. 12-16 (*Ἄθρηϐι, Adribe, Atribe,* etc.).

[8] *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 69-70.

[9] *Op. cit.*, p. 113. Wilkinson (*Modern Egypt*, p. 100) admet aussi l'identité *Athribis or Crocodilopolis*, mais sans en donner la moindre preuve.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

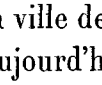
Τούφιον ou *Tuphium*). L'insertion par Ptolémée d'une autre Κροκοδείλων πόλις après Ἀφροδιτόπολις résulte, à mon avis, d'une confusion avec la Crocodilopolis de Strabon, citée précisément à côté d'une Ἀφροδίτης πόλις qui n'a rien de commun avec l'ancien chef-lieu du X^e^ nome de la Haute-Égypte [1]. D'autre part, l'identification de cette Crocodilopolis-fantôme avec l'Athribis de la région Panopolitaine provient uniquement d'une autre erreur : l'identification de l'*Aphroditopolis* du X^e^ nome avec l'ادفا ou ادفو, *Idfa* ou *Idfou* moderne, voisine du couvent de Schenoudi et de l'ancienne montagne d'Athribis; or nous savons depuis quelques années que le X^e^ nome et son chef-lieu Aphroditopolis sont à placer beaucoup plus au nord, à *Kôm-Ischgaou*, près de Tema.

Voici donc les trois conclusions auxquelles je suis arrivé concernant Athribis :

1° Athribis = la région du Deir-el-Abiad (ou couvent de Schenoudi);

2° Bompaè = Sohâg, sur le Nil;

3° La Crocodilopolis de Ptolémée dans le nome Aphroditopolite n'a probablement jamais existé; il n'y a, en tout cas, aucune raison d'associer son nom, comme l'ont fait D'Anville et Champollion, avec ΑΤΡΗΠΕ-Ἄθριβις. La phrase d'Étienne de Byzance : Ἀφροδίτης πόλις, ἡ καὶ Ἀφροδιτόπολις . . . . . ἔστι καὶ πόλις κατὰ Ἄθριβιν [2], ne signifie pas forcément qu'Aphroditopolis était voisine d'Athribis, mais peut aussi indiquer tout simplement qu'elle était *en aval* de cette dernière, sans que la distance de l'une à l'autre soit autrement précisée.

Je dois ajouter cependant que M. U. Wilcken croit à l'existence d'une Κροκοδείλων πόλις voisine de Πτολεμαΐς Ἑρμίου [3]. Les éditeurs des papyrus de Londres ont identifié cette Crocodilopolis avec celle des papyrus de Gebélein, mais M. Wilcken pense qu'elle doit être placée de préférence dans la région de Panopolis et de Ptolémaïs [4]. Il l'identifie, sur les indications de M. Steindorff, avec la ville de  ou où était adoré le dieu-crocodile Sebek, et qui est aujourd'hui المنشيه, *Al-Menshieh*, sur la rive gauche du

[1] Cf. aussi ce qu'a dit à ce propos Carl Müller dans *Claudii Ptolemaei Geographia*, édit. F. Didot, t. I, p. 720.

[2] Édition Dindorf (Leipzig, 1825), t. I, p. 97.

[3] D'après le papyrus grec de Londres n° 604 A, col. I, lig. 1-3 (cf. Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. III, 1907, p. 71).

[4] *Archiv für Papyrusforschung*, IV, p. 534-535 et 537. Cette opinion a été admise également par M. P. Jouguet (*La vie municipale dans l'Égypte romaine*, 1911, p. 118, note 4).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nil [1]. La ville de *Nscht* ou *Nschit* faisait partie à l'époque pharaonique du VIII[e] nome (Thinite), tandis qu'à l'époque de Ptolémée elle est rangée dans le X[e] nome (Aphroditopolite). Elle ne paraît pas, en tout cas, avoir jamais fait partie du IX[e] nome (Panopolite) qui fait l'objet du présent travail; aussi reviendrai-je plus longuement sur elle dans une prochaine étude relative au nome Aphroditopolite (voir plus haut, p. 105, note 3, ce que pense M. Daressy au sujet de cette ville).

XV

Psôou. — L'abrégé memphitique de la Vie de Schenoudi par Visa mentionne une *montagne de Psôou,* ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩ, où habitait Apa Bschoi (ⲁⲡⲁ ⲡⲱⲟⲓ)[2]. La traduction arabe ne donne pas ce renseignement, mais M. Amélineau, publiant le texte et la traduction de cette Vie arabe, nous apprend que « Bschoi habitait le monastère nommé aujourd'hui *Monastère Rouge,* situé à une demi-heure du Monastère de Schenoudi »[3]. Ce Monastère Rouge, *Deir el-Ahmar,* existe toujours, et je crois pouvoir conclure de ce qui précède qu'il portait en copte le nom de *Psôou* de même que le Deir-el-Abiad, ou couvent de Schenoudi, portait le nom d'*Atripé.*

Ce ⲡⲥⲱⲟⲩ n'a pas été indiqué dans la *Géographie* de M. Amélineau, et je l'avais moi-même oublié dans mon précédent travail sur le nome Panopolite.

XVI

A l'article Schenalôlet-Schandaouil (*op. cit.,* § XXIII, p. 79-81 = p. 41-43 du tirage à part) j'ajoute les deux renseignements suivants :

1° La traduction arabe de la Vie de Schenoudi (cf. Amélineau, *Mission franç. du Caire,* t. IV, p. 297) rend le copte ϣⲉⲛⲁⲗⲟⲗⲉⲧ par شنلالة, et ajoute من نحوم اخميم « *des environs d'Akhmim* ».

2° Le papyrus 1460 du British Museum, lig. 101, d'époque byzantino-arabe, écrit le nom sous la forme Σινελολοε (voir plus haut, p. 93).

[1] *Archiv,* IV, p. 537, note 2. Voir pour cette ville Brugsch, *Dict. géogr.,* p. 361-362 et 1039.

[2] *Mss. copt. Bibl. nation. n° 66,* fol. 23 recto (= Amélineau, *Mission française du Caire,* t. IV, p. 7).

[3] *Ibid.,* p. 310, note 4.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XVII

A l'article Piiah-Aloli (*op. cit.*, § XXIV, p. 81[1]), il convient de corriger les orthographes arabes du nom de la localité en بياهالولى et بياهامالولى; le texte arabe de la Vie de Schenoudi (Amélineau, *Miss. franç. Caire*, IV, p. 386) ajoute après بياهالولى les mots وتفسيره قرية العنب, « *c'est-à-dire le village du raisin* ».

XVIII

A l'article Psoumbeledj (*op. cit.*, § XXV, p. 82-84[2]), il faut corriger p. 83 le nom arabe de la localité en كوم الشقف, *Kôm esch-Schaqaf*, au lieu de كوم الشغق, *Kôm esch-Schafaq*. A la note 4 de la page 83, le chiffre 248 est à corriger en *428*, et il faut ajouter que l'autre manuscrit de la Vie arabe de Schenoudi donne, au lieu de Kôm esch-Schaqaf, *Tasklikha* (Amélineau, *ibid.*, note 1). Enfin, à la p. 84, 2°, après Panopolis, il convient d'ajouter ces mots : *Kôm esch-Schaqaf* est peut-être à identifier avec الكوم, *El Kôm*, au nord de Chandaouil, mentionné par la *Description de l'Égypte* (t. XVIII, 3e partie, p. 76, et *Atlas*, feuille 11).

Voir encore Crum, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 152, note 1, où est adoptée la forme ⲡⲓⲥⲓⲛⲃⲁⲭⲉ pour le nom du *castrum* où mourut Nestorius. Or, le texte copte du Panégyrique de Macaire de Tkôou, qui nous a transmis ce renseignement, porte ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁⲥⲧⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲩⲙⲃⲟⲗⲁ (Amélineau, *Mission française du Caire*, IV, p. 145), et la forme ⲡⲥⲓⲛⲃⲁ̄ⲭⲉ est donnée d'autre part, par le manuscrit 1607 de la Bibliothèque Royale de Berlin (fol. 6); mais je ne connais pas la forme ⲡⲓⲥⲓⲛⲃⲁⲭⲉ citée par M. Crum.

Quant à l'identification du *castrum* de Psinbeldje ou Psoumboldj avec un *castrum* de Panopolis, proposée par Jean de Maïouma (édition Nau, dans la *Patrologia Orientalis*, t. VIII, p. 84), elle n'est probablement pas exacte, car le texte de Zoëga dit bien expressément que Psenbeldje était *une ville* du nome de Schmin; elle ne se confondait donc pas avec un quartier de Schmin[3].

[1] Page 43 du tirage à part.

[2] Pages 44-46 du tirage à part.

[3] Voir aussi ce qui est dit plus haut au sujet de Ψιναϐελε, Ψιναϐλα, p. 94-95 du présent article.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XIX

Bopos (§ XXVII, p. 84-85 [1]). — Outre la Vie memphitique de Pakhôme (*Cod. Copt. Vat. n° 69*), qui écrit ⲫⲃⲱⲟⲩ et ⲫⲃⲟⲟⲩ, le manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 129[12], fol. 72, contenant un autre fragment de la Vie de Pakhôme, écrit ⲡⲃⲟⲟⲩ (Amélineau, *Mission franç. Caire*, IV, p. 533, 566, 573), et un autre fragment publié par M. Amélineau (*op. cit.*, p. 548) écrit ⲡⲃⲁⲩ. L'abrégé memphitique de la Vie de Schenoudi par Visa (Amélineau, *op. cit.*, p. 40 et 51 = *Cod. Coptic. Vatic. n° 66*, fol. 47 recto et 54 verso) donne ⲫⲃⲱⲟⲩ, et la traduction arabe donne فاو, non قاو, Qaou, comme a lu M. Amélineau (*op. cit.*, p. 401)[2]. Les orthographes grecques sont Πϐοου, Παϐαυ, et, avec suppression de l'article, Βαυ[3].

C'est par inadvertance que j'ai dit (p. 84) que Quatremère avait mieux su identifier Phbôou-Bopos que ne l'avait fait Champollion, car فاو n'est pas plus en face de Hou-Diospolis que de Chénoboskion, mais bien à plusieurs kilomètres en amont de ces deux villes, non loin de Dehechnah [4].

D'Anville (*Mémoires sur l'Égypte*, p. 194) a identifié *Bopos*, dont il a relevé le nom dans Agatharchide, avec *Fau-baash*, confondant, du reste, ce Fau-baash avec Faou-Guebli.

Je n'ai aucun renseignement sur le village de ⲃⲏⲭⲣⲉ, en arabe فخنة, *Fakhnah*, où Théodore construisit un monastère de femmes (*Vie de Pakhôme* inédite à Paris, 86, et *Vie arabe de Pakhôme* publiée et traduite par M. Amélineau dans les *Ann. du Musée Guimet*, t. XVII, p. 676). Les deux textes nous apprennent seulement que ce monastère était situé à un mille de Phbôou-فاو-Faou, mais sans nous dire dans quelle direction ni sur quelle rive du fleuve. Le village semble avoir complètement disparu (cf. Amélineau, *Géographie*, p. 176, et P. Ladeuze, *Essai sur le cénobitisme Pakhômien*, p. 199).

[1] Pages 46-47 du tirage à part.

[2] La Vie arabe de Pakhôme publiée par M. Amélineau (*Ann. du Musée Guimet*, t. XVII, p. 378 et passim) donne بافرا, *Bafoua*, et aussi ادفو (cf. *ibid.*, p. 384).

[3] Cf. Paulin Ladeuze, *Essai sur le cénobitisme Pakhômien*, etc. (1898), p. 173, note 1. L'auteur ajoute un renseignement qu'il ne m'a pas été possible de vérifier, suivant lequel Phbooou aurait fait partie du nome de Hou (d'après l'Ἐπιστολὴ Ἀμμῶνος, etc., dans *Acta Sanctorum*, Maii, t. III, Antwerpiae, 1680).

[4] Encore bien moins est-elle à identifier avec l'ancienne ville de Hou-Diospolis Parva, comme l'a proposé M. Amélineau (*Ann. du Musée Guimet*, t. XVII, p. 378, note 2).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XX

Au sujet de *Faougueli* (*op. cit.*, § XXVIII, p. 85-86[1]), je suis de plus en plus frappé du peu de concordance entre les distances indiquées par Champollion, à six lieues au nord de Panopolis et à six lieues au sud d'Antaeopolis, et la situation du village moderne de Faougueli. Je me demande si Champollion n'aurait pas confondu فاو جلى avec فاو بعش, *Faou-Baasch*, situé en effet exactement à mi-chemin entre Akhmim et Gaou-el-Kebir, sur la rive droite, en face du gros bourg d'El Maragha (cf. Jomard, *Descript. de l'Ég.*, t. XVIII, 3e partie, p. 77, et *Atlas topographique*, feuille 11).

Sur *Phbôou-Tgeli*, cf. encore Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*, p. 97.

XXI

Au sujet de la ville de *Tabennési* que j'ai étudiée au § XXIX de mon précédent travail[2], je voudrais ajouter les remarques suivantes :

1° L'orthographe ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ, si elle est la plus fréquemment usitée par les documents coptes, n'est pourtant pas unique. On rencontre aussi :

a) ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ (ostracon calcaire du Musée de Berlin : *Koptische Urkunden*, etc., n° 36 [p. 657], lig. 2, et ostracon du British Museum : Crum, *Coptic Ostraca*, n° 359, p. 69 et pl. 63).

b) ⲧⲁⲃⲛⲏⲥⲉ (Revillout, *Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre*, p. 63).

c) ⲧⲁⲃⲉⲛⲏⲥⲉ (fragment de la Vie de Pakhôme : *Bibl. nation.*, *Mss. copte n° 129*[12], fol. 62 = Amélineau, *Mission franç. du Caire*, IV, p. 523).

d) ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲓⲥⲓ (éloge de Macaire de Tkôou par Dioscore : *Cod. Copt. Vatic. n° 68*, fol. 143 $\overline{\text{ⲓⲟ}}$ = Amélineau, *Mission franç. du Caire*, IV, p. 133).

e) ⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ (Fragment de la Vie de Pakhôme : *Mss. copte Bibl. nation. n° 129*[12], fol. 64 et autres = Amélineau, *op. cit.*, IV, p. 525, 526, 533, 566, 567, 612). Cf. aussi la Vie memphitique de Pakhôme : *Cod. Copt. Vatic. n° 69*, fol. 157 $\overline{\text{ⲡⲛⲁ}}$ = Amélineau, *Ann. du Musée Guimet*, t. XVII, p. 61.

[1] Pages 47-48 du tirage à part. — [2] *Op. cit.*, p. 86-87 (= p. 48-49 du tirage à part).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

f) Enfin, il existe une orthographe abrégée ⲦⲀⲂⲈⲚⲈ sur un ostracon trouvé par M. Petrie à Dendérah et conservé à l'University College de Londres. M. Crum qui l'a publié dans ses *Coptic Ostraca*, n° 449, page 41 et pl. 74, se demande s'il faut voir dans *Tabené* une abréviation de *Tabennêsé*, ville qui était située non loin de Dendérah, vers le nord, ou au contraire une ville différente. A propos d'un autre ostracon, le n° 359 de son volume (p. 69), dont nous avons eu l'occasion de parler plus haut, M. Crum dit encore que *Tabené* est cité au § 24 de la *Vita Pachômii*, et que M. Spiegelberg (*Strassburg. Festschrift*, p. 46, et *Versamml. Deutsch. Philol*, 1901, p. 163) propose de voir dans *Tabené* une *Place des Phénix*, distincte originairement de Tabennêsé, qui serait, elle, une île, l'*Île des Phénix*[1]. Je ne crois guère, pour ma part, à cette distinction, et je pense, comme jadis M. Daressy[2], que *Tabenné* (ou *Tabené*) et *Tabennêsé* n'ont jamais formé qu'une seule et même localité.

2° De même que les orthographes coptes, les formes arabes du nom de cette localité sont assez diverses; j'en ai relevé *cinq*, et l'on peut supposer qu'un examen plus complet de toutes les sources arabes en fournirait encore un plus grand nombre. Toutes sont tirées de traductions de textes coptes :

a) طبانسين, *Tabanessin* (version arabe de la Vie de Pakhôme : Amélineau, *Ann. du Musée Guimet*, t. XVII, p. 358);

b) طغنيس, *Tafnis* (Vie arabe de Schenoudi : Amélineau, *Mission franç. du Caire*, IV, p. 324);

c) طغانيس, *Tafânis* (*ibid.*, p. 431);

d) طغنسة, *Tafnasa* (*ibid.*, p. 463);

e) دوناسة, *Dounasa* (*sic*) (version arabe de la Vie de Pakhôme : Amélineau, *op. cit.*, p. 360, 380 et 393).

Il est à supposer que le د de *Dounasa* est le résultat d'une confusion avec le ن des autres formes, et que nous avons à lire ici *Dafnasa*. La même orthographe دوناسة se retrouve encore au *Synaxare*, à la date du 14 Baschons[3]; mais il convient d'observer que cette ville est mentionnée dans ce passage

[1] Cf. Crum, *Archaeol. Report of the Egypt Explor. Fund for 1901-02*, p. 53.

[2] *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 139 et 141.

[3] Amélineau, *Géographie*, p. 470, et note 6.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

après اخميم, *Akhmim*, dans une liste de localités qui va nettement du sud au nord puisqu'elle commence par اسوان, *Assouan;* il se pourrait donc fort bien que la *Dounasa* du Synaxare soit à chercher au nord d'Akhmim, auquel cas elle n'aurait rien à faire avec notre Tabennêse.

3° Les formes grecques du nom de Tabennêsé nous ont été conservées surtout :

a) Par l'*Histoire Lausiaque* de Palladius, où l'on trouve, suivant les manuscrits, les variantes Ταβέννησις, Ταβέννησος, Ταβενίσιος, et Ταβέννη[1];

b) Par l'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène, où un manuscrit porte correctement ἐν Ταβεννήσῳ, tandis qu'un autre donne ἐν Ταβέννῃ νήσῳ[2]. Cette division en deux mots a fait croire à Nicéphore qu'il existait réellement une île nommée *Tabenné;* parlant, en effet de Pachôme, il s'exprime ainsi : ἐν Θηβαΐδι δὲ τὸ τῆς φιλοσοφίας ἐργαστήριον εἶχεν, ἐν τινι νήσῳ, ἣ Ταβέννη ὠνόμαστο[3]. On a même voulu identifier cette prétendue île avec celle d'Éléphantine. Mais il y a là simple erreur d'un copiste de l'ouvrage de Sozomène : l'île de Tabenné n'a jamais existé, ainsi que l'a démontré victorieusement Quatremère[4], et rien dans les documents mentionnant le village et le couvent de Tabennêsé ne nous permet de supposer qu'ils étaient situés dans une île.

Le nom de Tabennêsé a donné naissance au dérivé Ταβεννησιώτης, que nous rencontrons très souvent cité au pluriel dans les ouvrages précités de Palladius et de Sozomène sous les formes Ταβεννησιῶται (génitif Ταβεννησιωτῶν, avec les variantes Ταβισιωτῶν, Ταβινισιωτῶν)[5] : ce mot désigna tout d'abord les gens du couvent fondé par Pakhôme à Tabennêsé en 320 de l'ère chrétienne, puis, d'une façon plus générale, tous les religieux des autres couvents fondés dans la suite sur le type et selon la règle du couvent de Tabennêsé[6].

[1] Dom C. Butler, *The Lausiac History of Palladius*, t. II, p. 87, lig. 18.

[2] Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, édition *Robert Hussey*, livre III, chap. 14, §§ 16 et 17. Voir les annotations de Valois à ce passage au t. III de l'édition.

[3] Cité par Valois, *op. cit.*, note à l. III, chap. XIV, § 16.

[4] *Mém. géogr. et histor. sur l'Égypte*, I, p. 281. Voir aussi Amélineau, *Géographie*, p. 470-471.

[5] Palladius, *Hist. Laus.*, *op. cit.*, p. 10, 48, 52, 90. Sozomène, III, 14, 4 et 16, et VI, 28, 3.

[6] Voir aussi la lettre de l'évêque Ammon au patriarche d'Alexandrie Théophile (*Acta Sanctorum*, Mai, III, p. 63*, citée par Amélineau, *Ann. du Musée Guimet*, t. XVII, p. XLIII et XLIV : Ταβεννησίων), et Athanase au concile de Chalcédoine (Mansi, *Concilia*, VI, p. 1025).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4° La traduction latine du nom de lieu est *Tabennense* (Vie latine de Pachôme), et les traductions latines de l'adjectif dérivé sont *Tabennenses* (Hiéronyme, *Prologue à la Vie de Pachôme*, et aussi *Vie latine de Pachôme* d'un auteur inconnu), — *Tabennensiotae* (Cassianus, *Instit.*, IV, 1, au génitif *Tabennensiotarum*), — *Tabennesiotae* (Mansi, *Concilia*, VI, p. 1026, au génitif *Tabennesiotarum*).

Où était situé maintenant ce premier couvent de cénobites fondé par Pakhôme? La Vie du Saint nous donne, à ce sujet, deux points de repère fort précieux :

1° Une femme de Dendérah (ⲉⲧⲥ2ⲓⲙⲓ ⲧⲉ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲓ), malade, se fait conduire chez Pakhôme dans l'espoir que le religieux la guérira, et le texte nous dit que, de Dendérah où elle habite pour aller à Tabennêsé où est le saint, on descend le fleuve : ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲁⲩⲓ ⲉϥⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲛⲁ ⲡⲁϥⲱⲙ [1]. Donc Tabennêsé était en aval de Dendérah, et sur la rive opposée (rive droite), puisqu'il faut recourir à une barque pour faire le voyage.

2° Le même texte, quelques feuillets plus loin, nous montre qu'au nord du couvent de Tabennêsé il y avait un village désert, nommé *Phbôou* : ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϥⲏⲧ ⲉⲡⲁⲓ†ⲙⲓ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲙ2ⲓⲧ ⲙⲙⲟⲕ ϕⲏ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩ† ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϕⲃⲱⲟⲩ [2]. Donc Tabennêsé était au sud de Phbôou, lequel village est à identifier en toute certitude avec la moderne فاو, *Faou*, ou فاو قبلى, *Faou Guebli*.

C'est donc entre Faou et Dendérah que nous devons placer Tabennêsé. Il ne peut être, dès lors, question de l'identifier avec Éléphantine. Les partisans d'une *île de Tabenné* ont cherché dans la région indiquée par les documents une île, et ils n'ont pu trouver que la grande île qui partage le fleuve en deux bras entre Qéneh et Dendérah. D'Anville d'abord [3], puis Champollion [4], et enfin M. Daressy [5], ont ainsi identifié *Tabenne* (?) ou *Tabennesé* avec cette île dite *Geziret*

[1] Vie memphitique de Pakhôme (*Cod. Coptic. Vatic. n° 69*, fol. 157 ⲢⲚⲒ = Amélineau, *Ann. du Musée Guimet*, t. XVII, p. 60).

[2] *Ibid.*, fol. 162 ⲢⲁⲒ = Amélineau, *op. cit.*, p. 71.

[3] *Mémoires sur l'Égypte*, p. 194 : il donne *Geziret-Abu-Garib*, qui est peut-être différent de *Geziret el-Gharb*, et place *Tabenna* un peu en aval de Faou, contrairement à ce que je crois être la réalité.

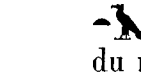
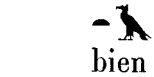
[4] *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 236.

[5] *Rec. de trav.*, t. X, 1888, p. 139 et 141.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

el-Gharb «l'île de l'Occident». Or, je crois avoir montré plus haut qu'il n'y a pas lieu de croire que Tabenné ou Tabennêsé ait jamais été une île. J'ajoute maintenant que sa proximité de Faou est contraire à l'hypothèse d'une île.

Le P. Jullien (*Études*, 1901, p. 248) a proposé d'identifier Tabennêsé avec le village actuel de *Dehechneh*, دهشنة, qui est situé à cinq kilomètres environ au sud de Faou. J'ai moi-même montré comment on avait pu passer de l'orthographe fautive دوناسة, *Dounasa*, *Dounaseh*, à celle de Dehechneh. Mais il convient de se montrer très réservé sur cette identification, car il semble bien que le couvent de Tabennêsé ait été encore beaucoup plus rapproché de Faou que le village actuel de Dehechneh[1].

On a cherché aussi, naturellement, à savoir de quel nom hiéroglyphique pouvait être tiré le nom de *Tabenné* ou *Tabennêsé*, et diverses étymologies ont été proposées. Champollion[2], après Mingarelli[3], a traduit le nom par *Île où se trouvent les palmiers d'Isis*, à cause d'un certain mot ⲧⲁⲃⲏ ou ⲧⲁⲃⲛⲛⲉ, en dialecte thébain, et ⲧⲁⲃⲉⲛⲓ, en dialecte memphite, qui désignerait un *endroit abondant en palmiers*. Quatremère[4], après Jablonski[5], a donné à peu près la même étymologie de ce nom, qu'il a traduit par *le plant de palmiers consacré à Isis*. La forme du nom hiéroglyphique serait, dans ce cas, quelque chose comme . M. Spiegelberg[6], au contraire, voyant dans la finale ⲛⲏⲥⲓ du mot le mot grec *νῆσος* «*île*», a traduit le nom entier par *l'île des phénix*,  + un déterminatif indiquant l'île; il aurait pu, du reste, tout aussi bien interpréter par *l'île des palmiers*.

Or, ni l'une ni l'autre de ces étymologies n'a été, jusqu'à présent, retrouvée en hiéroglyphes ni en démotique. M. Daressy a donc proposé de retrouver le nom *Tabennêsé* dans la localité  «*la demeure du fils d'Isis*», mentionnée sur la liste géographique d'Abydos; M. Daressy reconnaît, du reste, que cette identification ne s'impose pas autrement, et qu'elle lui a été suggérée unique-

(1) Cf. Massignon (*Bull. de l'Inst. fr. d'archéol. orient.*, t. IX, 1911, p. 89), pour qui toute «la Thébaïde de Pacôme se réduit à un carré qui n'a guère plus de six kilomètres de côté, de Qaṣr aṣ Ṣayyād à Fâô».

(2) *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 236-237.

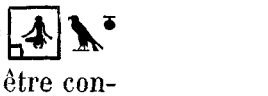
(3) *Aegypt. codic. reliq.*, fragm. VII, p. CLXXXII.

(4) *Mém. géog. et hist. sur l'Égypte*, I, p. 283.

(5) *Opuscula*, I, p. 338.

(6) *Loc. cit.*; voir plus haut, p. 123.

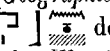
BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ment par la présence de la déesse Isis dans les deux noms[1]. Brugsch avait, au contraire, identifié  avec la ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ des Coptes, la Χηνοϐοσκία des géographes grecs[2], située sur la rive droite du Nil également, mais à une vingtaine de kilomètres plus en aval que Tabennêsé. Je pense que  n'a rien à voir avec Chénoboskion, et que, si elle est réellement comme l'a proposé M. Daressy, à identifier avec Tabennêsé, la localité synonyme  citée à Dendérah (Mariette, *Dendérah*, IV, pl. 60) peut aussi être considéré comme le prototype hiéroglyphique de Tabennêsé[3].

Cette localité faisait partie, à l'époque pharaonique, du nome de Panopolis, lequel s'étendait, en effet, encore à l'époque du géographe Ptolémée, jusqu'au delà de Qéneh-Καινήπολις vers le sud; mais elle fut détachée de ce nome à l'époque chrétienne, ainsi, probablement, que toute la rive droite du Nil entre Qéneh et le Gebel-el-Târif, et fut rattachée au diocèse de Diospolis (ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ, ϯⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ, la moderne هو-Hou), sur la rive occidentale du fleuve. M. Amélineau prétend qu'elle fit également partie, à une certaine époque, du diocèse de Dendérah[4], et ce renseignement est confirmé par la *Lettre d'Ammon* que j'ai déjà citée (cf. *Acta Sanctorum*, t. III, ad Maii 14, et D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, p. 194).

XXII

En ce qui concerne Qéneh-Καινήπολις, que j'ai citée au § XXX de mon précédent travail[5], j'ai omis de signaler la petite note lue par M. E. Floyer à la séance du 13 avril 1893 de l'Institut égyptien, et publiée dans le *Bulletin* dudit Institut[6]. Cette note est intitulée *Identification de la moderne Kéneh avec*

[1] *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 139 et 141. Brugsch, au contraire (*Geographie*, III, p. 3 et 9), l'a identifiée avec le  de la même liste d'Abydos, n° 27 (*op. cit.*, III, pl. I), qu'il a lu *Taben-nesos*, et traduit par *die Phönixinsel*.

[2] *Dict. géogr.*, p. 659. J'ai moi-même (*Bull. Inst. franç.*, IV, p. 57) adopté à tort cette identification avec ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ - Χηνοϐοσκία. De même M. Amélineau en 1908 dans ses *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne* (*Biblioth. de l'École des Hautes-Études, Section des Sciences religieuses*, XXI[e] vol.), p. 17-18.

[3] Voir, sur cette dernière localité, Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 1322, où elle est aussi identifiée à *Chénoboskia*.

[4] *Géographie*, p. 470.

[5] *Op. cit.*, p. 87-88 (49-50 du tirage à part).

[6] Année 1894, p. 207-213.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'ancienne Καινήπολις, *et arguments qu'on peut tirer de sa situation géographique actuelle.* Elle est suivie d'une petite lettre de M. G. Daressy à M. Floyer, où le savant conservateur adjoint du Musée du Caire (alors Musée de Guizeh) fait observer que l'identification de Kéneh avec Καινήπολις est très ancienne, et qu'elle s'appuie surtout sur l'autorité de Ptolémée. M. Daressy ajoute que le nom antique de la ville a pu être *Nuter-kha* « la ville du chemin divin », localité qui est citée à Edfou dans une liste de nomes comme chef-lieu d'un district dont *Hor-sam-taui* était la divinité. » Enfin M. Daressy remarque que la ville changea de nom vers la fin de l'Empire romain, et s'appela alors *Maximianopolis*[1], mais que l'ancien nom Καινήπολις reparut bientôt après, abrégé par les Coptes en Κόνι, dont les Arabes ont dérivé le nom actuel قنا-Qéneh[2].

XXIII

Lépidotonpolis (§ XXXI, p. 88-89) avait été identifiée dès 1888 par M. Daressy[3] avec *Méchaïkh*, nommé aussi *Aoulad Yehia*, où a été trouvé un temple avec un naos d'époque saïte rempli de poissons en bronze, et où était adorée, outre le dieu Anhour (Onouris), la déesse *Mehit*, léontocéphale, mais à qui le poisson *lépidote* était consacré. L'assimilation de ce site égyptien avec la Lépidotonpolis gréco-romaine me paraît aussi certaine que possible. Elle doit être, en tout cas, préférée à celle que proposa Jomard pour *Lepidotum*, qu'il plaça à ابو كريب, *Abou Korêib*, beaucoup plus au sud, en face Baliana (*Descr. de l'Ég.*, t. XVIII, 3e partie, p. 71).

XXIV

Au sujet de *Selino* (Gauthier, *op. cit.*, § XXXIV, p. 90-91), que je persiste à croire différente de la ville de *Passalos* ou *Passalôn* de Ptolémée, je dois ajouter que l'identification entre les deux noms a été admise cependant par Jomard dans la *Description de l'Égypte*[4], par Wilkinson[5], et par V. Langlois[6]. Pour Jomard

(1) Cf. Hiéroclès, *Synecdemos*, édit. Teubner, 731, 11, où Μαξιμιανούπολις est citée entre Τέντυρα (Dendérah) et Κώπτος.

(2) Daressy, *Bull. de l'Inst. égypt.*, 1894, p. 213-214.

(3) *Rec. de trav.*, X, p. 141. Cf. aussi *Bull. de l'Inst. égypt.*, 1894, p. 213.

(4) Tome XVIII, 3e partie, p. 79.

(5) *Modern Egypt and Thebes*, p. 96-97.

(6) *Numismatique des nomes d'Égypte*, p. 16.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ces deux noms ont servi à désigner une seule et même localité, qu'il place à نزلة الحريده, *Nazlet el-Haridèh*, en face de Tahta, au pied du Gebel-Haridi [1]. Cet emplacement répond à peu près aux données topographiques de l'*Itinéraire d'Antonin*, qui situe *Sélino* à égale distance de Panopolis et d'Antaeopolis, à 16 milles romains, soit environ 23 kil. 1/2 de l'un et l'autre chefs-lieux de nome. Mais je me hâte de rappeler ce que j'ai déjà dit [2], à savoir que Selino pourrait avoir été mal placée par l'auteur de l'*Itinéraire d'Antonin*, et devoir être cherchée assez loin plus au nord, entre Antaeopolis et Assiout. Je reviendrai plus longuement sur *Selino* dans un prochain travail concernant les nomes Aphroditopolite et Antaeopolite : il est très vraisemblable, en effet, que cette localité n'a jamais été située sur le territoire du nome Panopolite.

XXV

Je ne crois guère à l'identification proposée par M. P. Ladeuze (*op. cit.*, p. 175) du couvent de Ταση-Tasi avec celui de Schedsina (Gauthier, *op. cit.*, §§ XL et XLI, *op. cit.*, p. 94 = p. 56 du tirage à part).

XXVI

A propos du Deir-Madoud que j'ai signalé au § XLV de mon précédent travail (*op. cit.*, p. 95-96 = p. 57-58 du tirage à part), je dois rappeler la visite qu'a faite à ce couvent M. Maspero en 1886 (*Bull. de l'Inst. égypt.*, 1886, p. 213-214).

XXVII

Le *Livre des Perles enfouies* [3], publié et traduit en 1907 par Ahmed bey Kamal, fait mention plusieurs fois d'Akhmim, du Deir-el-Hadid (Gauthier, *op. cit.*, § XLVII, p. 96-97 = p. 58-59 du tirage à part), d'*Adribieh* (= Athribis), enfin du *Gebel et-Teir* (Gauthier, *op. cit.*, § XLIX, p. 97-98 = p. 59-60 du tirage à part), à propos duquel la mention d'Atfieh montre qu'il s'agit de la montagne en face de Fechn; *la Montagne des oiseaux* n'a donc rien à faire avec le nome Panopolite.

[1] Voir *Atlas de la Descr. d'Égypte*, feuille 11.

[2] *Op. cit.*, p. 91 (= p. 53 du tirage à part).

[3] Ahmed bey Kamal, *Livre des perles enfouies et du mystère précieux au sujet des indications des cachettes, des trouvailles et des trésors*, 2 vol., Caire, 1907 (p. 49, 151, 210, 224, de la traduction).

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XXVIII

Enfin je crois devoir, en terminant, joindre à la liste des localités du nome Panopolite le village de *Irzy* signalé, sur la rive gauche du Nil, par le voyageur Granger [1] comme renfermant les ruines d'une ancienne ville, à quatre lieues au nord du couvent de Schenoudi. J'avais songé à identifier ce nom avec le bourg d'*El Lezieh*, الازيه, cité par Jomard [2], et placé sur l'*Atlas de la Description de l'Égypte* entre le Couvent Blanc et le Couvent Rouge [3]; mais la situation de ce bourg ne correspond pas avec les indications de distance données par Granger, et nous devons attendre de nouveaux renseignements pour identifier avec certitude le village d'Irzy.

Qu'il me soit permis d'adresser à M. G. Daressy mes meilleurs remerciements pour les nombreuses indications qu'il a bien voulu me fournir, et grâce auxquelles j'ai pu rectifier beaucoup d'erreurs et combler maintes lacunes.

15 septembre 1911.

H. Gauthier.

[1] *Relation du voyage fait en Égypte par le sieur Granger en 1730*, édition de 1745, p. 92.

[2] *Descr. de l'Égypte*, t. XVIII, 3e partie, p. 75.

[3] *Atlas*, feuille 11.

BIFAO 10 (1912), p. 89-130 Henri Gauthier
Nouvelles notes géographiques sur le nome Panopolite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net